

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Faculté des lettres et des langues**  
**Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel**  
**Département de lettres et langue française**



N° de Série

N° d'ordre

**Mémoire pour l'obtention du diplôme de master**

**Spécialité : Français**

**Option : Littérature et civilisation**

**Intitulé :**

L'écriture du deuil dans *Le livre de ma mère* d'Albert Cohen

**Présenté(e) par :**

- Zeraoulia Oussama
- Bouraoui Abdelhak

**dirigé(e) par :**

Mr : ABDOU Med chemseddine

**Devant le jury :**

**Président** : Mr Radjeh Abdelouahab

**Rapporteur** : Mr Abdou Med Chemseddine

**Examineur** : Mme Adjroud Ahlem

**Année universitaire : 2019 – 2020**

## Remerciements

*Tout d'abord, nous remercions Dieu, tout puissant, pour la force et la patience qu'il nous a donnée pour accomplir ce travail.*

*Je remercie nos familles; tout d'abord nos parents pour leur aide et leur collaboration dans ce travail.*

*Ce modeste travail est pour l'âme de notre père Boukhemis, paix a son âme, il est mort mais il restera toujours vivant dans nos cœurs.*

*Nous tenons à remercier notre encadreur Monsieur Abdou Chemseddine pour sa patience et ses encouragements ; qui nous ont guidés tout au long de ce travail. Sans ses conseils, ses critiques et ses suggestions, le présent travail n'aurait probablement pas vu le jour.*

*Nous remercions aussi tous les professeurs de notre département de français et surtout les membres du jury.*

*Nous remercions aussi Monsieur Hamada Wadoud pour son encouragement et ses conseils et nous lui souhaitons toute la réussite dans sa carrière professionnelle.*

*Un grand remerciement à tous ceux qui nous ont aidé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.*

# Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	5
<b>Chapitre I Le deuil</b> .....	10
1. Le deuil .....	11
2. Les différents types du deuil .....	12
2.1. Le deuil dit normal .....	12
2.1.1. La phase de choc et de déni.....	12
2.1.2. La phase de colère.....	13
2.1.3. Phase de marchandage .....	13
2.1.4. La phase de dépression.....	14
2.1.5. La phase d'acceptation.....	15
2.2. Le deuil dit « anticipé » où « pré-deuil » .....	16
2.3. Le deuil dits « compliqué » .....	17
2.3.1. Deuil différé où retardé .....	17
3. Deuil inhibé.....	17
4. Deuil chronique où prolongé.....	18
5. Le deuil blanc .....	18
6. L'écriture du deuil.....	19
<b>Chapitre II</b> .....	20
I.L'autobiographie.....	20
1. Définition .....	21
2. Le pacte autobiographique .....	22
3. Le pacte romanesque.....	23
4. L'autobiographie fictive.....	23
II. Les genres voisins de l'autobiographie .....	24
1. L'autofiction.....	24
2. Le journal intime .....	25
3. Le roman autobiographique .....	25
4. Application sur le livre de ma mère .....	25
III. La narration a la première personne Je.....	26
IV. La parallélisme entre la vie de l'auteur et le trajet du protagoniste : .....	28
<b>Chapitre III</b> .....	30
1. Définitions du personnage : .....	31
2. La classification des personnages .....	32
2.1. Le héros.....	32
2.2. Les personnages principaux .....	33

2.3. Les personnages secondaires.....	33
2.4. Les personnages d'arrière- plan (les comparses) .....	33
3. La classification sémiologique selon Philippe Hamon .....	34
4. Application sur le livre de ma mère .....	37
<b>Chapitre IV</b> .....	<b>44</b>
1. L'approche thématique.....	45
2. L'analyse des thèmes .....	46
<b>Chapitre V</b> .....	<b>50</b>
1. Dialectique du deuil .....	51
2. Bref aperçu et application de la narratologie de Genette : .....	51
3. L'auteur et le narrateur.....	51
4. Le schéma narratif :.....	52
5. Le rythme .....	52
6. L'espace .....	53
7. Le temps.....	53
8. Le mode narratif.....	54
9. L'instance narrative.....	54
10. Les perspectives narratives .....	56
Conclusion générale.....	58
Liste des références bibliographiques .....	61
Résumés .....	64

# **Introduction générale**

La vie nous porte souvent des coups qu'on a du mal à encaisser. La mort et la perte des êtres chers est parmi ces événements qui marquent, au fer rouge, la vie d'un homme. Cela nous plonge dans un océan de tristesse et de désespoir qui provoquent des douleurs insupportables. Dans une telle situation, chacun de nous se comporte d'une manière différente pour y faire face ; certains s'effondrent, pleurent et préfèrent s'isoler loin de tout, d'autres se réfugient en Dieu, convaincus qu'après la douleur vient toujours le bonheur, et d'autres, croyants ou non, se mettent à l'écriture.

Pour ceux dont le but derrière l'écriture est la recherche de la catharsis, elle peut effectivement guérir chagrin et peur sous forme de journal intime, de roman épistolaire, d'autobiographie etc.

D'après le dictionnaire français, c'est une décharge émotionnelle écrite qui sert à libérer des souvenirs du passé où des pensées coincées dans l'esprit avant qu'ils ne deviennent pathologiques.

«Le livre de ma mère », roman sur lequel nous avons choisi de travailler, est écrit par Albert Cohen, et c'est peut être l'un des meilleurs exemples d'une écriture qui se veut, de prime abord, cathartique.

Albert Cohen, né à Corfou en Grèce le 16 août 1895, mort à Genève le 17 octobre 1981, est un écrivain, dramaturge et poète suisse. Il publie son premier roman en 1930, mais ce n'est qu'en 1961 qu'il connaît la consécration avec le roman « Belle du Seigneur » et obtient le Grand Prix de l'Académie française en 1968 pour le même roman.

Issus d'une famille de fabricants de savon, les parents d'Albert décident d'émigrer à Marseille après un Pogrom alors qu'Albert n'a que 5 ans. Ils y fondent un commerce d'œufs et d'huile d'olive. Il évoquera d'ailleurs cette période de sa vie, et bien d'autres, dans « Le Livre de ma mère ».

Albert Cohen devient directeur de la « Revue juive de Paris » en 1925 et compte comme rédacteurs des noms tels qu'Albert Einstein et Sigmund Freud. À partir de 1926, il devient fonctionnaire au Bureau international du travail à Genève, période dont il s'inspirera pour écrire son roman le plus connu, « Belle du Seigneur », et en 1930 il publie son premier roman qu'il intitule « Solal » et qui est traduit en plusieurs langues ; enfin en 1938 il publie « mangeclous ».

C'est en 1954, après 16 ans de non-activité littéraire, qu'il publie « Le Livre de ma mère », un récit sur son adolescence, son immense amour pour sa mère et tout le mal que sa perte lui a causé.

À l'âge de 75 ans, il souffre d'une grave dépression dont il sort finalement en se donnant un nouvel objectif : promouvoir son œuvre. En 1979, il publie « Carnets 1978 » et donne plusieurs interviews. Il décède quelques mois plus tard, le 17 octobre 1981 à Genève.

Dans « carnet 1978 », il parlera de la difficulté qu'il rencontra pour écrire « le livre de ma mère », et dira qu'il en a écrit plusieurs versions au fil des années avant de publier la version finale.

Le roman raconte les précieux souvenirs que le narrateur passe avec sa maman, les jours de sabbat qui sont des jours sacrés chez les juifs, les promenades qu'ils faisaient ensemble, les plats qu'elle lui préparait toujours quand il venait passer ses vacances avec elle. Le narrateur s'étale sur les détails, comment sa mère s'habillait, le genre des bijoux qu'elle portait et qui l'a rendaient aussi belle qu'une jeune fille. Le narrateur n'a pas oublié non plus les conseils de sa maman qui a fait beaucoup d'efforts pour lui donner une bonne éducation basée sur le respect et la modestie.

Le narrateur nous montre aussi le regret insoutenable suite à la mort de sa mère, lui qui n'a pas pu assister à ses funérailles, un souvenir qui continue à le tuer et qui l'empêche même de vivre. Il nous explique combien il serait prêt à tout pour ne la revoir qu'une fois.

« Amour de ma mère nul à autre pareil »<sup>1</sup>, cette phrase a été répétée plusieurs fois dans notre corpus, par son usage, l'auteur insiste que l'amour de sa mère est incomparable a n'importe quel autre amour sur toute cette planète.

Les dernières pages du roman comportent un appel lancé par l'auteur aux gens pour s'occuper de leurs mamans, en insistant que la mère est irremplaçable et elle nous accepte dans toutes les situations.

L'écriture du deuil est l'intitulé qu'on a choisi à donner à notre travail de recherche, un style d'écriture qui se base sur un choix précis des sentiments ou la tristesse domine, en donnant le maximum des détails qui traversent l'âme et le cœur. Ce

---

<sup>1</sup> Albert Cohen, le livre de ma mère ,1954.

style est très touchant, il s'adresse aux lecteurs d'une manière directe en leur donnant la chance de revivre tout ce que l'auteur a vécu , ce dernier aussi a la chance d'oublier un peu son chagrin mais aussi avoir le courage et la possibilité de diminuer ses douleurs.

Ce qui est indiscutable, c'est que le roman est le vrai reflet de la société et du romancier, souvent on n'est pas devant l'obligation de lire la biographie de l'auteur pour connaître sa vie, il suffit seulement de lire l'un de ses romans pour connaître en quelle assiette il se trouve, l'écriture demeure un outil idéal pour faire entendre des échos via une production littéraire, elle est la meilleure façon de s'exprimer.

Tout d'abord, nous avons choisi Albert Cohen, puisqu'il est l'un des plus grands écrivains qui ont laissé un héritage littéraire remarquable qui se voit par le grand nombre des romans qu'il a écrit, et qui ont bouleversé le monde littéraire international par rapport à leur excellente qualité et le style d'écriture unique.

Mais notre réel choix s'est porté de manière très subjective sur le *livre de ma mère*, puisque monsieur Bouraoui Abdelhak, l'un des binômes auteurs de ce travail de recherche, a perdu son père il y a peu, nous partageons l'idée que l'écriture est un outil pour surmonter ce chagrin, et à partir de ce travail modeste, nous avons voulu lui rendre hommage.

La lecture de notre corpus nous a donné la possibilité de se mettre à la place de notre auteur, une position qui nous a guidé à poser une série de questions parmi lesquelles :

En premier lieu, comment le deuil a été représenté dans le roman ? Le sentiment de tristesse omniprésent dans le roman pourrait-il être qualifié de *récit du deuil* à part entière ? Si c'est le cas et en d'autres termes ; existe-t-il une approche spécifique que l'on pourrait appliquer pour prouver et affirmer cela ? Dans le cas contraire où cette approche serait inexistante, comment pourrait-on codifier ce procédé d'écriture unique ?

En second lieu, cette même écriture à laquelle s'est livré l'auteur, a-t-elle été un exercice cathartique pour surmonter la douleur après la perte d'un être cher ou a-t-elle échoué ?

Pour répondre à ces questions et dans le cadre d'enrichir notre travail, on a décidé de travailler et diviser notre recherche sur cinq chapitres comme suit :



Avant d'étudier les mécanismes intrinsèques au roman dans le dernier chapitre intitulé « dialectique du deuil », et dans l'optique d'y déceler des traces de cette écriture du deuil, on amorcera notre recherche à un niveau extra textuel, c'est-à-dire que nous allons d'abord parler de la nature du deuil en général appliqué à notre corpus dans le 1<sup>er</sup> chapitre, puis dans le 2<sup>ème</sup> nous tenterons de découvrir l'identité générique du roman, pour savoir si la vie de l'auteur Albert Cohen, marquée donc par la perte de sa propre mère, se reflète sur le texte.

Nous passerons ensuite au 3<sup>ème</sup> chapitre qui sera consacré à l'analyse des personnages selon Philippe Hamon en la combinant avec une psychocritique, et enfin dans le 4<sup>ème</sup> et avant dernier chapitre, nous ferons une analyse thématique et essayerons de comprendre le lien entre eux.

Notre but est de savoir s'il est possible de codifier cette forme d'écriture qu'on appelle l'écriture du deuil, et si oui ou non elle a été efficace pour notre auteur-narrateur-personnage.

# **Chapitre I**

## **Le deuil**

## 1. Le deuil

Le destin qui guide notre vie et qui nous amène à faire face aux enjeux, critiques et des difficultés à un moment où un autre dans notre vie, parmi ces difficultés la mort et la perte d'un être cher, un événement qui touche directement l'âme de l'être humain et qu'il le met dans un tourbillon de sensations et parfois de dépression causée par le refus de la mort et l'inacceptation de la réalité, c'est la première phase du deuil et qui commence toujours par un état de choc, une phase assez courte généralement mais très intense et douloureuse, c'est le cas où la majorité des gens tombent par terre et le moment qu'ils savent que la vie ne sera plus jamais comme avant, c'est le moment où ils seront victimes du deuil et risquent d'y rester très longtemps sous la pression.

D'après Marie-Frédérique Bacqué professeur de psychopathologie clinique à l'université Louis-Pasteur de Strasbourg et psychanalyste française : « le deuil est régulièrement la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction venue à sa place, comme la partie, la liberté, un idéal etc. »<sup>1</sup>

« Faire le deuil ce n'est pas oublier le passé mais apprendre l'avenir à nos souvenirs. »<sup>2</sup> Le deuil est l'une des expériences les plus douloureuses que l'on peut affronter dans la vie. La mort d'un être cher est l'une de ces douleurs. Il représente à la fois la réaction émotionnelle et affective douloureuse consécutive à la mort d'un proche, même s'il existe plusieurs formes du deuil, chaque deuil est unique, dépend des relations qui existaient entre la personne décédée et l'endeuillé. Généralement la durée du deuil est assez courte mais il arrive qu'elle reste très longtemps et aussi avec des problèmes psychiques et somatiques, souvent chroniques causées par le choc violent « plus le décès est brutal, plus le choc est violent » pouvant justifier une consultation médicale.

Jean-Paul Gaillard et Yveline Rey, deux thérapeutes systémiciens approuvent : « nous avons tous le sentiment de savoir ce qu'est le deuil et nous le définissons comme une réaction émotionnelle et affective de douleur morale, d'affliction et de désespérance que tout être humain éprouve lors de la perte d'un être cher »<sup>3</sup>, donc d'après les deux

---

<sup>1</sup> Marie-Frédérique Bacqué et Sigmund Freud, l'un sans l'autre, Larousse, Paris, 2007, p.15

<sup>2</sup> Alain Leblay dans citation-célèbre.leparisien.fr

<sup>3</sup> Gaillard Jean-Paul et Rey Yveline dans le deuil et thérapie Familiale : Quel objet flottant, thérapie familiale, 2001, vol22, pages entre 251 et 268.

thérapeutes, le deuil est une réaction naturelle humaine après la séparation que chacun va le vivre après la perte d'un cher aimé, c'est le chemin à parcourir de la mort à la vie.

## **2. Les différents types du deuil**

Tout le monde est vulnérable au deuil, chacun de nous devra faire face au cours de sa propre vie à un moment de séparation d'une personne aimée, quelque soit sa forme, un décès où un voyage sans retour d'un membre de la famille où une séparation causée par un malentendu, même la perte face aux enjeux de vie provoque parfois un sentiment du deuil, par contre, quelque soit les circonstances de séparation le deuil est toujours présent après un choc mais vécu différemment d'une personne à une autre, vu le courage et l'esprit de l'acceptation de l'endeuillé. Il existe donc différents types du deuil:

### **2.1. Le deuil dit normal**

Le deuil dit normal, c'est lorsque le choc est brutal et inattendu par les proches de la personne décédée. Il comprend plusieurs phases :

#### **2.1.1. La phase de choc et de déni**

La période qui suit directement le décès de notre aimé. Le choc psychologique nous met dans un mélange de sentiments par lequel le déni et le refus de la réalité dominant, «cette première étape du deuil permet de survivre à la perte. A ce stade où la vie paraît vaine. Le monde dénué de sens, impitoyable. Nous sommes en état de choc, sidéré, paralysés, anesthésiés.»<sup>1</sup> c'est la phase où nous sommes dans l'impossibilité d'accepter le décès, et c'est la période la plus difficile après la mort d'un être proche, c'est la phase qui détermine la durée du deuil .

Dans notre corpus, le narrateur est toujours sous le choc, il n'arrive pas à accepter encore la réalité de la mort de sa mère, à chaque fois il nous donne l'impression et des signes qui justifient sa tristesse et son refus concernant la perte de sa maman.

Dans mon sommeil, qui est la musique des tombes, je viens de la voir encore, belle comme en sa jeunesse, mortellement belle et lasse, si

---

<sup>1</sup> Elisabeth Kubler – Ross et David Kessler, sur le chagrin et le deuil, éd JC Lattés, 2009, p.29.

tranquille et muette. Elle allait quitter ma chambre et je l'ai rappelée d'une voix hystérique qui me faisait honte dans le rêve. p113

### **2.1.2. La phase de colère**

Le refus du décès ne peut pas rester avec l'endeuillé tout le temps, il s'en suit une phase qui le touche rarement, qui dépend de la façon dont l'aimé est mort, c'est la phase de colère. L'endeuillé se sent seul et le sentiment d'injustice et l'esprit fermé de ce dernier peut provoquer une crise de rage causée par l'incompréhension de la situation, lors des obsèques on entend toujours les proches du défunt criant pourquoi maintenant ? Pourquoi vous m'avait quitté ?! Et plusieurs d'autres expressions qui expriment le refus de la réalité, cela guide vers une mauvaise humeur face aux amis et aux membres de la famille et toutes autres personnes dans la cours, ça reste toujours une phase qu'on ressent rarement.

Tout simplement, chaque décès est suivi par une colère incontournable, surtout si le défunt est une personne très chère et irremplaçable, une personne de très grande valeur pour sa famille. L'auteur de notre corpus n'a pas vraiment vécu une phase de colère puisqu'il fait partie du genre calme qui se comporte d'une manière assez spéciale. Il préfère s'isoler en prenant une cigarette et un café chaud et il commence à écrire pour essayer de se guérir de ce chagrin causé par la perte de sa maman.

### **2.1.3. Phase de marchandage**

Il s'agit d'une culpabilité de nature consciente, c'est-à-dire en lien avec ce que l'on aurait dû faire et ne pas faire (reprise et modification apportée au scénario datant du vivant de la personne perdue), mais aussi et surtout d'une culpabilité de nature inconsciente, donc sans lien avec la réalité objective, mais plutôt rattachée à l'ambivalence présente en chacun de nous (présence simultanée de sentiments affectueux et hostiles à l'égard du défunt)<sup>1</sup>

C'est la période où l'endeuillé crie qu'il est coupable où qu'il pourrait faire mieux concernant la mort du proche disant « si j'avais su... », « si j'avais été là, j'aurais... », pour but d'éviter la séparation où de mettre un changement de déviation dans le destin, où qu'il pourrait faire mieux pour empêcher le décès, afin de découvrir

---

<sup>1</sup> Yves Philippin, 'deuil normal, deuil pathologique et prévention en milieu clinique', revue internationale de soins palliatifs, 2006, vol21, p163\_166.

que la mort et la séparation est une réalité fondamentale inévitable. Une phase qui touche le cœur lorsque la personne décédée est morte sous les yeux de l'endeuillé, cela provoque un sentiment de culpabilité et met le cœur sous pression dans un combat de marchandage face à l'esprit.

A travers cette étape, l'auteur nous a informé qu'il aurait pu faire mieux avec sa mère, il aurait pu passer plus de temps avec elle, il a regretté toute minute passée loin d'elle, il estime qu'il n'était pas un bon fils, il se dit que sa mère n'a pas eu toute la valeur qu'elle mérite, donc, il espère que sa mère revienne pour qu'il se comporte d'une meilleure manière.

Un jour, à Genève, lui ayant donné rendez-vous à cinq heures dans le square de l'Université, je n'arrivai, retenu par une blondeur, qu'à huit heures du soir. Elle ne me vit pas venir. Je la considérai, la honte au cœur, qui m'attendait patiemment, assise sur un banc, toute seule, dans le jour tombé et l'air refroidi, avec son pauvre manteau trop étroit et son chapeau affaissé sur le côté. p.84.

Elle m'a attendu trois heures dans ce square. Ces trois heures, j'aurais pu les passer avec elle. Tandis qu'elle m'attendait, auréolée de patience, je préférais, imbécile et charmé, m'occuper d'une de ces poétiques demoiselles ambrées, abandonnant ainsi le grain pour l'ivraie. J'ai perdu trois heures de la vie de ma mère. Et pour qui, mon Dieu ? Pour une Atalante, pour un agréable arrangement de chairs. J'ai osé préférer une Atalante à la bonté la plus sacrée, à l'amour de ma mère. Amour de ma mère, à nul autre pareil. P.88

#### **2.1.4. La phase de dépression**

Une phase inéluctable après la mort d'un être aimé, elle vient juste après le deuil, elle nous semble qu'on peut jamais vivre dans cette situation de séparation et que le deuil sera avec nous pour toujours, nous parlons donc d'une phase pleine des crises, des larmes et des perturbations.

«Avec le temps, on se fait toutefois à cette idée : quels que soient les efforts que l'on aurait pu déployer, les mesures que l'on aurait pu prendre, la mort était inéluctable. »<sup>1</sup> Plus la personne décédée est proche plus la souffrance nous semble insupportable, et

---

<sup>1</sup>ibid

avec tout ces pensées on risque d'entrer dans une phase de dépression et un moment de désespoir qui peuvent durer des semaines où plus parfois, l'endeuillé se retrouve face à des difficultés intenses à prendre des décisions où de reprendre à nouveau ses activités, il préfère la solitude avec sa tristesse et ses douleurs, fouiller dans les affaires du défunt pensant à ses souvenirs de certains moments ensemble, le refus de la réalité le met sous une vague de chagrin insupportable, se caractérise en deux formes, le plus émotionnel (perte de motivations, des troubles alimentaires et du sommeil, l'impression de rester seule et dans la plupart du temps un cri de rage), physique parfois qui se manifeste généralement sous forme de fatigue et amaigrissement à cause des problèmes alimentaires. Une phase toujours présente après le deuil est indispensable à surmonter pour y aller à la phase suivante.

Après des lectures approfondies, nous avons pu constater que la phase de dépression est présente dans notre corpus, l'auteur fait toujours son deuil en revenant à chaque fois en arrière pensant à sa maman a tout moment et dans toutes les situations, rêvant d'elle lors de ses sommeils en espérant qu'elle est encore vivante, il préfère s'isoler loin de tout en se rappelant des souvenirs avec sa mère morte, l'image de sa mère ne quitte jamais ses yeux.

Pleurer sa mère, c'est pleurer son enfance. L'homme veut son enfance, veut la ravoire, et s'il aime davantage sa mère à mesure qu'il avance en âge, c'est parce que sa mère, c'est son enfance. J'ai été un enfant, je ne le suis plus et je n'en reviens pas. Soudain, je me rappelle notre arrivée à Marseille. J'avais cinq ans. En descendant du bateau, accroché à la jupe de Maman coiffée d'un canotier orné de cerises, je fus effrayé par les trams, ces voitures qui marchaient toutes seules. Je me rassurai en pensant qu'un cheval devait être caché dedans.

P.33

### **2.1.5. La phase d'acceptation**

On dit souvent que le temps guérit toutes les blessures ? Oui, dans notre cas c'est vrai. « La phase de terminaison, ultime étape du deuil, est marquée par la possibilité de se souvenir du défunt sans douleur excessive, par un rétablissement des intérêts habituels abandonnés et enfin par la capacité de s'investir dans de nouvelles relations.»<sup>1</sup> Après un

---

<sup>1</sup>id

long moment du deuil, dépend de la valeur de la personne décédée, on finira par accepter la réalité de la mort et les blessures du départ guérissent petit à petit. On fouille parfois avec tristesse les affaires de notre cher disparu et parfois on sent son odeur et parfois on crie, mais on finira toujours par accepter et croire que la mort est une vérité inéluctable.

La phase d'acceptation n'est pas présente dans notre corpus, tout simplement, le narrateur avait toujours l'espoir de retrouver sa mère, il pense toujours quelle est encore vivante et qu'elle n'est pas morte, il a fini par espérer revoir sa maman dans une autre vie, il n'arrive plus à accepter sa disparition et sa mort, il n'était jamais persuadé que sa mère la quitté complètement.

## **2.2. Le deuil dit « anticipé » où « pré-deuil »**

Le deuil anticipé c'est le cas lorsque on est conscient que la séparation est près de nous, et que nous allons la vivre forcément, quelque soit sa forme (un décès, un voyage à l'étranger, un divorce...). Elle dépend des situations, lorsque on parle par exemple d'un proche âgé alité où un être aimé qui souffre d'une longue maladie où une maladie incurable, dans ce cas la date de séparation n'est pas connue, mais on est toujours conscient que celle-ci se rapproche de jours en jour, et lorsque ce jour arrive le deuil sera présent bien sur ainsi que la tristesse, ce qui le distingue du deuil normal c'est que cette fois la séparation est attendues, mais les phases sans presque semblables.

Lorsque un être humain est conscient de la séparation et qu'il va vivre une séparation proche, cela est à double tranchant, d'un côté elle peut provoquer une rage d'émotions et de réactions pour la famille et les proches du défunt, au début une phase de tristesse et une humeur fluctuante, parfois nous pouvons ressentir de la culpabilité et de la colère et qu'on peut rien faire et qu'on à pas de pouvoir face à la réalité et la vérité inévitable de la séparation. D'un autre côté, cette prise de conscience nous donne plus envie de rester avec notre proche dans ces derniers jours, c'est le moment où on va être très émotionnel et près à s'ouvrir avec sentiments réels et naturels, c'est le moment qu'on savait que ça ne sert à rien de mentir où d'inventer des excuses, c'est parmi les moments les plus réels et au même temps douloureuse de la vie, ce pré-deuil donc comme il à des effets négatifs à aussi des effets positifs, il permet aux proches et aux membres de la famille de se préparer sur tout psychologiquement à tout



ce qui est près à ce réaliser sous forme d'une séparation inévitable, il va nous permettre aussi d'anticiper la séparation ainsi que ses conséquences.

### **2.3. Le deuil dits « compliqué »**

« Le deuil compliqué s'écarte de la normalité, c'est-à-dire que la souffrance est augmentée en intensité et en temps »<sup>1</sup>, comme son nom l'indique, le deuil compliqué va mettre l'endeuillé à perte avec un mélange de sentiments et des difficultés à accepter l'état où la situation là où il se trouve et qu'il peut durer très longtemps, il peut être un :

#### **2.3.1. Deuil différé où retardé**

Comme nous l'avons vu dans la première phase du deuil normal qui est le dénie, le même cas qui concerne le deuil retardé, là où la phase de dénie peut durée très longtemps après la séparation, un mécanisme naturel se met en marche et qu'il va essayer de repousser à plus tard le maximum le sentiment douloureux de souffrance.

« Pour certains, plus soudaine est la mort, plus long est le deuil. Lorsque l'on n'a pas pu faire des adieux à l'être cher, ni se prépare à vivre sans lui, la période de déni en est considérablement rallongée. »<sup>2</sup> Les endeuillés touchés par ce type de deuil retardé ont du mal où des difficultés à accepter la réalité que sont proche n'est plus en vie, ils continuent à vivre comme si le défunt est toujours à leurs côtés, continuant à faire la même routine prenant en considération les besoins du défunt lorsqu'il était en vie même s'il est mort en vrai, cela peut durer des mois et même des années parfois. Ce deuil retardé n'est que différé et temporaire, l'endeuillé finira toujours par accepter la réalité de la séparation peu importe la durée de ce deuil.

### **3. Deuil inhibé**

Contrairement au deuil retardé l'endeuillé concerné par un deuil inhibé, choisi de cacher ses sentiments et ses douleurs dans son cœur, il comprend et accepte que son proche n'est plus en vie mais il refuse totalement l'aspect émotionnel de la perte, cette inhibition de sentiments le montre devant le monde comme s'il ne ressent rien où qu'il ne souffre pas, par contre l'endeuillé peu réagir autrement sous pression par impulsivité, énervement...

---

<sup>1</sup>id  
<sup>2</sup>ibid

#### **4. Deuil chronique où prolongé**

Le deuil est chronique lorsque le défunt est un être très proche de nos cœurs et qu'on arrive jamais à accepter sa mort et la séparation.

La caractéristique du deuil chronique est qu'il se révèle infini. Ressassements et plaintes se manifestent de façon permanente dans le discours : le sujet se répète et se confronte dans un rôle de victime. C'est une forme de sinistrose du deuil souvent hypocondriaque, l'endeuillé chronique tourne en rond autour de ses propres maux. La recherche inconsciente de la souffrance correspond à la justification de l'état de longueur et de psychasthénie ( fatigue, incapacité à se décider) apparents.<sup>1</sup>

C'est donc lorsque l'endeuillé n'arrive jamais à accepter la séparation et qu'il reste toujours sous le choc , et la souffrance psychologique se fait toujours ressentir, lors de la visite de certains endroits, voire quelques photos où souvenirs avec le défunt, toutes les affaires qui ont un lien avec le défunt provoque des sentiments de tristesse et met l'endeuillé toujours dans le deuil chronique, cela peut être le cas pour les familles du défunt lorsque le cadavre est disparu, dont les corps n'ont pas été retrouvés, aussi pour les personnes qui n'ont pas pu assister aux obsèques d'un aimé, tout ça va ajouter des difficultés à faire le deuil et même d'accepter la réalité que notre cher ne reviendra jamais.

#### **5. Le deuil blanc**

Le deuil blanc est une étape complètement différente de ce qu'on a vu concernant les phases du deuil, mais ça reste toujours une étape du deuil et une phase à surmonter lors d'un deuil. Comme nous avons cité avant, il y a plusieurs formes du deuil, mais on est totalement d'accord qu'il vient toujours sous forme de difficultés à accepter et à surmonter et un mélange de sentiments. Nous parlons du deuil blanc lorsqu'une personne touchée entre autres, complètement différent de celui vécu à la suite d'un décès. C'est le deuil d'une personne qui est toujours présente et partage notre quotidien, peu à peu le choc et le deuil touchent le fond du cœur et la personnalité commence à se changer, à un point tel que la personne ne correspond plus à ce qu'elle était avant, constitue en soi un deuil blanc envers une autre personne vivante.

---

<sup>1</sup> Marie Frédérique Bacqué, l'un sans l'autre, Larousse, Paris, 2007, p42.

## 6. L'écriture du deuil

« L'écriture du deuil inscrit le vécu dans le roman ; elle ne doit pourtant pas être envisagée dans cette seule dimension psychologique ; elle a aussi des implications esthétiques et elle participe largement à cette mort du roman qu'Edmond veut faire renaître en une forme nouvelle biographique, poétique, fantastique.»<sup>1</sup>

Dans notre corpus, l'auteur a exercé par excellence ce genre d'écriture qui lui aide à transmettre ses douleurs et ses sentiments de la bonne manière, un outil qui s'apparait dans presque tout le roman, l'écriture du deuil est le cœur de notre travail. « (...) Oui, les mots, ma patrie, les mots, ça console et ça venge. Mais ils ne me rendront pas ma mère. Si remplis de sanguin passé battant aux tempes et tout odorant qu'ils puissent être, les mots que j'écris ne me rendront pas ma mère morte(...). »p.10

Soudain, devant ma table de travail, parce que tout y est en ordre et que j'ai du café chaud et une cigarette à peine commencée et que j'ai un briquet qui fonctionne et que ma plume marche bien et que je suis près du feu et de ma chatte, j'ai un moment de bonheur si grand qu'il m'émeut. J'ai pitié de moi, de cette enfantine capacité d'immense joie qui ne présage rien de bon. p.11

---

<sup>1</sup> Cahiers Edmond et Jules de Goncourt/Année 2009 /pp.9

# **Chapitre II**

## **L'autobiographie**

# I. L'autobiographie

## 1. Définition

D'après Philippe Lejeune, un des pionniers de l'autobiographie, ce genre littéraire est connu par un certain nombre de critères :

- Le premier prénom personnel « Je » domine dans le récit.
- L'auteur, le narrateur et le personnage principal « protagoniste » partagent la même nécessité dans le roman, ces trois construisent un seul élément et même personne.
- Le récit est rétrospectif ; l'auteur raconte des faits qui sont déjà passés, une enfance ou une part de sa vie, il utilise le passé et le présent lors de la narration de son histoire.
- L'autobiographie est généralement en prose, rare de trouver une autobiographie en vers à l'exception de quelques exemples comme (Chêne et chien de Raymond Queneau etc).

En parallèle, dans l'autobiographie, l'auteur est subjectif, il essaie de montrer aux lecteurs ce qu'il ressent exactement au moment où se passe l'évènement, il ne cache rien, le récit autobiographique est l'endroit idéal pour transformer l'état psychique en production écrite, aussi il ne doit pas mentir car la vérité est parmi les principes de l'autobiographie, l'écrivain devra donc raconter tout avec honnêteté pour pouvoir transmettre son message de la bonne manière.

« Un récit rétrospectif qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier l'histoire de sa personnalité »<sup>1</sup>

A partir de cette citation, on peut comprendre que l'auteur d'une autobiographie est une personne réelle qui raconte des faits réels, sa vie personnelle est la matière première de son produit littéraire dans lequel il explique ce qu'il a vécu en montrant son développement général sur plusieurs niveaux.

D'après Natacha Alet, enseignante chercheuse au département de français à l'Université de Genève, de nos jours l'autobiographie occupe une place prestigieuse

---

<sup>1</sup>LEJEUNE Philippe, le pacte autobiographique, Paris, le seuil, 1975(éd, augmentée 1996),p.14 .

dans le domaine de la littérature moderne. C'est l'un des genres les plus vendus et les plus lus à travers le monde. De leur côté, les écrivains aiment à partager une partie de leur enfance ou leur jeunesse avec le public.

L'autobiographie a toujours existé, mais à des degrés et sous des formes divers. Elle constitue une forme particulière de «l'écriture du moi», un genre de l'époque moderne que l'on s'accorde à faire naître avec Les Confessions de Jean- Jacques Rousseau. Les autobiographies, pour mériter leur titre, doivent être sincères et complète avant tout. L'autobiographie s'écrit généralement, dans la mesure où il y a un désir de remémoration et de justification.<sup>1</sup>

Pour conclure, l'autobiographie se pratique et se différencie d'une personne à autre, elle s'utilise pour faire le désir de revenir en arrière en rappelant les bons et les mauvais souvenirs que les gens ont eu ,ces derniers temps ,les récits autobiographiques sont devenues les produits littéraires les plus trouvés dans les étagères des bibliothèques et les plus demandés par les lecteurs.

## **2. Le pacte autobiographique**

L'autobiographie nous guide directement de parler sur le pacte autobiographique .Ce terme a été créé par le spécialiste Français Philippe Lejeune, il désigne le travail d'un auteur de raconter une partie de sa vie (Enfance, Jeunesse) sans mentir ni rien rajouter, la vérité absolue est la base du pacte autobiographique.

D'après Philippe Lejeune, le pacte autobiographique est fondé sur un contrat d'authenticité et d'identité ; avant de lire le roman autobiographique on le prend dans nos mains, on tourne les pages, on lit le titre et on observe avec conscience la page de couverture et les autres éléments para textuels avant de décider d'acheter ce produit, donc, le paratexte aide le lecteur directement à le classer comme une autobiographie, il y a une relation direct entre les éléments para textuels et le contenu du roman autobiographique.

---

<sup>1</sup>Lejeune, Philippe, L'autobiographie en France. Page, 27.

Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, et le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est à dire que le «Je» renvoie à l'auteur rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre... «Fiduciaire », si l'on peut dire, d'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte autobiographique» avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe. <sup>1</sup>

Le pacte autobiographique s'oppose au pacte de fiction, parce que lorsque on lit un roman, on ne s'occupe pas du romancier même s'il ment ,il n'est pas obligé de dire la vérité car il était en train de rédiger quelque chose qui lui vient à son esprit sans prendre rien en considération. Par opposition, l'autobiographe raconte des vérités et des faits réels, il nous demande de le croire, d'un temps à autre, il donne l'impression qu'il est en train d'attirer l'attention et la pitié des lecteurs pour qu'ils puissent sentir ses douleurs surtout quand il raconte un passage difficile de sa vie, il aime bien lorsque les lecteurs réagissent bien avec ce qu'il a écrit , c'est un bon signe que le message est bien transmis et l'objectif de cette rédaction est atteint.

### **3. Le pacte romanesque**

Philippe Lejeune a créé ce terme par opposition au pacte autobiographique, il se comporte de deux aspects : La non identité (le nom de l'auteur et celui du personnage sont différent), et l'attestation de fictivité.

### **4. L'autobiographie fictive**

*« Cette dernière simule une énonciation autobiographique sans prétendre qu'il y ait identité entre l'auteur et le héros narrateur »<sup>2</sup>*

L'autobiographie consiste à donner toute l'attention sur la vie individuelle de narrateur en négligeant l'auteur complètement. Ce qui fait la différence dans

---

<sup>1</sup> Philippe Lejeune, " le pacte autobiographique", nouvel édition augmentée, édition du seuil, Paris.1975, 1996 P.14

<sup>2</sup> Lejeune, Philippe, L'autobiographie en France,op.cit,p.27

l'autobiographie fictive, est que l'auteur et le narrateur ne jouent pas le même rôle, et le Je ne représente pas l'auteur mais plutôt le narrateur.

Dans certains textes, on peut trouver que l'auteur et le narrateur portent le même nom, propos de ça, Philippe Lejeune a déclaré :

*« Le héros d'un roman déclaré tel peut-il avoir le même nom que l'auteur !rien n'empêcherait la chose d'exister(...) mais dans la pratique aucun exemple ne se présente à l'esprit d'une telle recherche. »<sup>1</sup>*

## **II. Les genres voisins de l'autobiographie**

L'autobiographie n'est pas la seule forme de l'écriture en soi, il reste d'autres formes qui sont apparues récemment pour permettre aux individus de s'exprimer et de raconter leurs expériences personnelles à travers l'écriture, ces nouvelles formes sont utilisées par presque toutes les catégories de la société à l'image des écrivains, des historiens et même des amateurs de l'écriture qui s'expriment seulement pour eux-mêmes et pour le plaisir.

Dans le reste du travail, on va parler des genres voisins de l'autobiographie en essayant de les simplifier et montrer les caractéristiques de chaque genre.

### **1. L'autofiction**

*« L'autofiction est un récit à la première personne, se donnant pour fictif (souvent on trouvera la mention roman sur la couverture) mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement sous son nom propre et où la vraisemblance est un enjeu maintenu par des effets de crie. »<sup>2</sup>*

L'autofiction donc est donc un genre littéraire où le texte s'écrit à la première personne, l'auteur fait partie de son récit dans lequel il joue un rôle indispensable, il est présent proche de ses événements, il est mentionné souvent sur la page de couverture.

---

<sup>1</sup> Lejeune Philippe, « Le pacte autobiographique » Nouvel édition augmentée. Edition du Seuil, Paris 1975,1996 ; P.31

<sup>2</sup>Awatyf BEGGAR, l'autofiction : un nouveau mode d'expression autobiographique in printemps été. Vol. P. 09.



## **2. Le journal intime**

Un journal intime peut s'écrire à n'importe quel moment, il suffit seulement d'avoir l'envie de s'exprimer, par exemple avant de dormir, on prend un stylo et un cahier et on commence à écrire ce qui s'est passé lors de la journée avec un style d'écriture spontané qui n'est pas très difficile, c'est un genre très proche de l'autobiographie ;ils partagent presque les mêmes principes.

## **3. Le roman autobiographique**

Le roman autobiographique est un genre littéraire dérivé de l'autobiographie qui consiste à raconter la vie d'un auteur d'une manière romanesque, auteur a le droit de ne pas utiliser les vrais noms de personne , aussi il peut changer quelques faits et il ne respecte souvent l'ordre chronologique des évènements.

Généralement, à travers le roman autobiographique, l'auteur a pour but de partager ses expériences personnelles avec les lecteurs en passant des messages de sensibilisation pour ne pas se tromper et refaire ses erreurs.

## **4. Application sur le livre de ma mère**

Le livre de ma mère semble être un récit autobiographique par excellence, Albert Cohen raconte ses souvenirs avec sa mère morte en décrivant avec détails sa vie avec et sans elle.

Dans ce passage, le narrateur confirme qu'il vient de nous raconter des faits réels et des souvenirs avec sa mère morte, une description totale qui donne directement l'impression qu'il s'agit d'une vérité vécue par l'auteur :

Pleurer sa mère, c'est pleurer son enfance. L'homme veut son enfance, veut la ravoir, et s'il aime davantage sa mère à mesure qu'il avance en âge, c'est parce que sa mère, c'est son enfance. J'ai été un enfant, je ne le suis plus et je n'en reviens pas. Soudain, je me rappelle notre arrivée à Marseille. J'avais cinq ans. En descendant du bateau, accroché à la jupe de Maman coiffée d'un canotier orné de cerises, je fus effrayé par les trams, ces voitures qui marchaient toutes seules. Je me rassurai en pensant qu'un cheval devait être caché dedans. p.33

Dans un autre passage, le narrateur raconte ses douleurs suite à la perte de sa maman :

Je ne veux pas qu'elle soit morte. Je veux un espoir, je demande un espoir. Qui me donnera la croyance en une merveilleuse vie où je retrouverai ma mère? Frères, ô mes frères humains, forcez-moi à croire en une vie éternelle, mais apportez-moi de bonnes raisons et non de ces petites blagues qui me donnent la nausée tandis que, honteux de vos yeux convaincus, je réponds oui, oui, d'un air aimable. Ce ciel où je veux revoir ma mère, je veux qu'il soit vrai et non une invention de mon malheur. 152.

### **III. La narration a la première personne Je**

La narration a la première personne « Je » est une technique utilisée par pas mal d'auteurs, elle permet aux narrateurs de raconter leurs propres vies avec une crédibilité remarquable et des promesses de ne rien ajouter ni annuler. Cette technique donne la chance au narrateur d'être un personnage principal dans l'histoire qu'il raconte, c'est à dire, le narrateur fait partie de cette histoire.

A travers notre corpus, on constate la dominance totale du prénom personnel Je, un je qui représente directement notre narrateur qui était en train de raconter sa propre vie quand sa mère était vivante ainsi après sa mort. « A dix-huit ans, je quittai Marseille et j'allai à Genève où je m'inscrivis à l'Université et où des nymphes me furent bienveillantes. ».p57

Dans notre corpus « *le livre de ma mère* » d'Albert Cohen, le protagoniste est le narrateur lui-même en même temps, l'usage de ce prénom « je » nous montre qu'il y a plusieurs traces entre la vie de l'auteur et le chemin du protagoniste.

Le narrateur de notre corpus vit entre deuil, regret et dépression comme démontré dans sa biographie, il se trouve à chaque fois en train d'exercer une sorte de monologue intérieur, savoir s'il retrouvera sa mère dans une autre vie, et le besoin de revivre les souvenirs qui les réunissent en ce moment-là, le moment de la narration.

Maman de mon enfance, auprès de qui je me sentais au chaud, ses tisanes, jamais plus. Jamais plus, son odorante armoire aux piles de linge à la verveine et aux familiales dentelles rassurantes, sa belle armoire de cerisier que j'ouvrais les jeudis et qui était mon royaume

enfantin, une vallée de calme merveille, sombre et fruitée de confitures, aussi réconfortante que l'ombre de la table du salon sous laquelle je me croyais un chef arabe. Jamais plus, son trousseau de clefs qui sonnaient au cordon du tablier et qui étaient sa décoration, son Ordre du mérite domestique. Jamais plus, son coffret plein d'anciennes bricoles d'argent avec lesquelles je jouais quand j'étais convalescent. O meubles disparus de ma mère. Maman, qui fus vivante et qui tant m'encourageas, donneuse de force, qui sus m'encourager aveuglément, avec d'absurdes raisons qui me rassuraient, Maman, de là-haut, vois-tu ton petit garçon obéissant de dix ans? P.51

#### IV. La parallélisme entre la vie de l'auteur et le trajet du protagoniste :

<p style="text-align: center;"><b>Le personnage narrateur</b> <b>Le protagoniste</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Albert Cohen</b> <b>(écrivain)</b></p>
<p>« A dix-huit ans, je quittai Marseille et j'allai à Genève où je m'inscrivis à l'Université et où des nymphes me furent bienveillantes. » p.57</p>	<p>Albert Cohen, né en 1895 à Corfou, Grèce, a fait ses études secondaires à Marseille et ses études universitaires à Genève</p>
<p>« Nous ne connaissions personne à Marseille où, de notre île grecque de Corfou, nous avons débarqué comme en rêve, mon père, ma mère et moi, comme en un rêve absurde, un peu bouffon. »p.33</p>	<p>Albert Cohen, né en 1895 à Corfou, Grèce, puis ils se sont déplacés à Marseille à l'âge de 5 ans.</p>
<p>a Et dis-moi, mes yeux, cette situation que tu as en ce Bureau International du Travail, comment s'appelle-t-elle, cette situation? ((( Attaché à la Division diplomatique », répondis-je. Elle rayonna.) p.24</p>	<p>Il a été attaché à la Division diplomatique du Bureau International du Travail, à Genève.</p>

A partir de ce tableau, nous confirmons qu'il y a une vraisemblance remarquable entre la vie réelle de l'écrivain Albert Cohen et celle du héros qui est le narrateur lui-même. Pour cette raison, on peut dire que Le livre de ma mère se présente comme un

récit autobiographique confirmé par la dominance du prénom personnel Je et la présence d'un narrateur retraçant l'histoire de sa vie telle quelle est.

### **III. La vérité et la sincérité :**

Quand on parle d'un récit autobiographique, on pose toujours la question de la vérité et la sincérité de ce produit littéraire, vu que ces deux critères sont des outils indispensables pour faire réussir un récit autobiographique.

La question que nous voulons poser maintenant, la sincérité et la vérité sont-elles présentes dans « le livre de ma mère » ?

Le passage qu'on va mettre maintenant nous confirme qu'il s'agit d'un récit autobiographique emprunt de sincérité :

Ce que je viens de me raconter, c'est un souvenir du temps où ma mère était déjà vieille et où j'étais un adulte, déguisé en fonctionnaire international. Je venais, de Genève, passer une partie de mes vacances à Marseille, chez mes parents. Ma mère était heureuse de ce que son fils, qui avait, pensait-elle avec beaucoup d'exagération, une si noble situation chez les Gentils, acceptât de bon cœur d'aller chaque sabbat à la synagogue de Marseille. Je l'entends qui me parle.  
P. 23.

A travers ces passages, le narrateur vient nous donner des signes directes qu'il s'inspire de sa vie réelle, il n'est pas en train d'inventer des histoires imaginaires issues de sa tête, mais il a vécu vraiment les scènes qu'il vient de les raconter.

En plus d'avoir pu prouver que l'identité générique de notre corpus est une autobiographie, à la fin du roman, l'auteur s'adresse directement à ses lecteurs pour les sensibiliser et démontre ici la fonction didactique qu'il veut attribuer à son texte, lui donnant des traces de roman autobiographique comme cité plus haut.

# **Chapitre III**

## **L'analyse des personnages**

Chaque roman est connu par une propre histoire, une histoire marqué par les actions et les évènements qui se déroulent à l'intérieur de ce roman. Ces actions ne peuvent pas être réalisées sans personnages, ces derniers sont la base de chaque roman, on ne peut pas écrire un roman sans mettre les personnages qui sont la base de chaque production littéraire. Chaque personnage a un certain nombre de caractéristiques qui le différencie d'un autre personnage. Donc, on peut dire que le personnage est un élément de base et de premier degré dans le roman. A ce propos Barthes dit : « il n'y a pas de récit sans personnages »<sup>1</sup>.

## 1. Définitions du personnage :

Le personnage est l'élément qui porte le rôle de faire marcher les évènements, il est souvent créé par l'auteur pour prendre un certain nombre de fonctions qui aident l'auteur à transmettre ses messages et réaliser la réussite de son roman, donc, le personnage est l'élément le plus essentiel dans n'importe quelle production littéraire. Dans ce contexte, Daniel Henri a défini le personnage comme cela :

Personnage paradigme de la forme Romanesque traditionnelle.

Dans la poétique Aristarchienne la notion de personnage était Secondaire, entièrement soumise à la notion Ce fut au théâtre ou dans l'épopée

après la Naissance et avec humanisme, le personnage est devenu de plus en plus l'équivalent d'une personne, d'un individu. Dans les œuvres dramatiques et narratives, fondée sur le récit. Le personnage n'est plus lié à la seule action, mais il incarne une essence psychologique.<sup>2</sup>

De son côté, Roland Barthes affirme que le personnage vient de la fiction mais il donne au lecteur des réalités que l'auteur a voulu déclarer via son personnage : « cest devenu un individu, bref un être pleinement constitué... le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il a incarné d'emblée une essence psychologie »<sup>3</sup>.

Pour le romancier, le personnage est un élément indispensable, c'est à travers le rôle qu'il joue et les fonctions qu'elles occupent, l'auteur peut refléter ses sentiments par écrit et peut transmettre ses idées à l'aide des personnages qu'ils ont mis dans le roman.

---

<sup>1</sup> BARTHES Roland, introduction à l'analyse structurale du récit, communication, 1996

<sup>2</sup> Daniel Henri pageau\*wille et roman.La Buenos Aires d'Ernesto Sabato \*(in :littérales, 1993)

<sup>3</sup> 3 Gardes, Tamine, Joelle, Hubert Claude Marie, p 155.

D'après Mauriac : « le romancier lâche ses personnages sur le monde et les charges d'une mission. Il y a des héros de roman qui prêchent, qui se dévouent au service d'une cause, qui illustrent une grande loi sociale, une idée humanitaire... »<sup>1</sup>.

Dans l'intérieur du roman, chaque personnage est complètement différent de l'autre, par rapport à son statut social, son apparence physique, ses comportements et même le passé qu'il a vécu et qui se considère comme une motivation qui le pousse à réagir d'une telle ou telle manière. D'après Kundera l'un des théoriciens célèbres, le personnage doit être libre et indépendant, l'auteur est dans l'obligation de lui laisser un passage suffisant pour que le lecteur puisse vivre la fiction en mode réel.

Il faut donner le maximum d'informations sur un Personnage : sur son apparence physique, sur sa façon de parler et de se comporter. Il faut faire connaître le passé d'un personnage, car c'est là que se trouvent toutes les motivations de son comportement présent : le personnage doit avoir une totale indépendance, c'est-à-dire que l'autre et ses propres considérations doivent disparaître pour ne pas déranger le lecteur qui veut céder l'illusion et tenir la fiction pour une réalité.

## **2. La classification des personnages**

Dans un récit, l'importance des personnages se voit par leur statut, leur valeur et leur rôle joué dans le roman. D'après les théoriciens, on peut distinguer 4 classes de personnages : le héros, les personnages principaux, les personnages secondaires et les comparses.

On va essayer de classer les personnages vu les caractéristiques précisées par les théoriciens et leur importance dans le roman :

### **2.1. Le héros**

Le héros est l'élément le plus important dans le roman, tous les événements se passent autour de lui, il a un impact direct sur l'histoire du récit, il a des caractéristiques propres à lui qui lui permettent d'avoir un statut privilégié.

D'après Philippe Hamon, le héros se distingue par ses qualités, sa distribution, son autonomie et sa fonctionnalité, toutes ces caractéristiques font la différence entre le héros et les autres composants du récit.

---

<sup>1</sup> Op.cit, page, 54



En ce qui concerne le héros Philippe Hamon propose de le considérer comme un personnage qui subit un phénomène d'emphase, d'intensification, il se différencie des autres personnages par sa qualification, sa distribution, son autonomie et sa fonctionnalité. Il est aussi(...) l'objet d'une pré désignation et d'un commentaire explicite.<sup>1</sup>

## **2.2. Les personnages principaux**

Le personnage principal est un élément très essentiel dans l'enchaînement des événements du récit, il est présent dans la majorité du temps, et il se voit dans presque toutes les scènes, sa grosse valeur est indiscutable.

Dans un récit, le personnage principal est un élément indispensable, on peut trouver plusieurs personnages principaux dans le même roman et qui partagent des rôles différents donnés par l'auteur.

## **2.3. Les personnages secondaires**

Un personnage secondaire à un rôle très limité dans le récit, il ne participe pas dans tous les événements, c'est un outil utilisé par l'auteur pour préserver la continuité de l'histoire.

Dans quelques cas exceptionnelles le personnage secondaire peut avoir un statut plus intéressant que celui des personnages principaux, Selon F.Mauriac « ... Personnage secondaire auquel, j'en attachais aucune importance se pousser de lui-même au même rang, occupait une place à laquelle je ne l'avais pas appelé, entraînait dans une direction inattendue »<sup>2</sup>.

## **2.4. Les personnages d'arrière- plan (les comparses)**

Les comparses sont des éléments qui s'apparaissent occasionnellement dans le récit, ils sont absents presque tout le temps, il interviennent d'une manière rare et amicale à cause de leur statut bas et leur statut qui est extrêmement opposant à celui du héros et des autres personnages (Principaux, secondaires).

---

<sup>1</sup> 1 ACHOUR Cristiane, BEKKET, Amina, p 50

<sup>2</sup> Op. cit, page, 55

### **3. La classification sémiologique selon Philippe Hamon**

Selon Philippe Hamon, On peut distinguer trois types de personnages, les personnages référentiels, les personnages embrayeurs et les personnages anaphores.

#### **3.1 Les personnages Référentiels**

Ce genre de personnage est souvent le plus utilisé dans les romans, il est utilisé pour exprimer des réalités ou bien pour que l'auteur puisse raconter des mémoires ou des faits réels, ils sont souvent des personnages historiques, mythologiques ou sociaux.

Philippe Hamon a dit :

« personnage historique (Napoléon trois dans les Rougons-Macquart , Richelieu chez A. Dumas...), mythologique (Vénus, Zeus...) allégoriques (L'amour. Lahaine) ou sociaux l'ouvrier, le chevalier, le picaresque ... tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisés par une culture, et leur mobilisation dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture »<sup>1</sup>

#### **3.2 Les personnages embrayeurs**

Les personnages embrayeurs sont des personnages très utiles dans le récit, ils peuvent être des portes paroles, des bavardes ou même des chœurs, ils se considèrent comme un outil de représentation de l'auteur ou des locuteurs, les personnages embrayeurs est un outil au service de l'auteur pour marquer sa présence ainsi que la présence des locuteurs. Selon Philippe Hamon : « Personnes porte parole, chœurs de tragédie antique, interlocuteurs socratiques, personnages d'impromptu, coteurs et auteurs intervenant... personnage de peintre, écrivains, des narrateurs, de bavard, d'artistes, etc. »<sup>2</sup>

#### **3.3 Les personnages anaphores :**

Ces personnages prennent la fonction de l'organisation pour éviter la mauvaise compréhension chez les lecteurs et l'anarchie des idées issues du récit, et la cohésion des événements de l'histoire, Philippe Hamon a dit :

Ces personnages tissent dans l'énoncé du réseau d'appels et des rappels à des segments d'énoncés disjoints et de longueurs variables, ils sont en quelque sorte les signes mnémotechniques du lecteur ;

---

<sup>1</sup> Op. cit, page.122

<sup>2</sup>Ibid, page 122

personnages de prédicateurs, personnages doués de mémoires, personnages qui sèment ou interprètent des indices, etc.<sup>1</sup>

La théorie élaborée par Philippe Hamon peut s'appliquer sur n'importe quel personnage, cette théorie se base sur 3 axes essentiels qui sont :

### **a. L'être**

#### **➤ Le nom**

Dans un récit, chaque personnage a son propre qui le distingue a un autre personnage, le nom est très essentiel et son absence provoque directement le lecteur qui se plonge dans les sens obscurs. : « L'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage. »<sup>2</sup>.C'est à partir du nom que l'auteur donne à son personnage , que le lecteur commence à avoir une idée générale sur son Age, son sexe, sa religion...etc. ,donc le nom est un critère de signification par excellence qui accompagne le lecteur a mieux comprendre lors de la lecture.

#### **➤ La dénomination**

Dans un récit, la dénomination des personnages est obligatoire, elle se fait par un nom propre écrit en majuscule, le choix de ce nom propre ne venait pas par hasard car l'auteur est en train de faire un travail de signification.

#### **➤ Le portrait**

C'est l'ensemble des caractères propres a un certain personnage par rapport aux autre a l'image de l'habit, le corps, la psychologie...etc.

#### **➤ Le corps**

C'est l'apparence extérieure que l'auteur attribue à son personnage qui le différencie des autres, elle englobe la couleur des yeux, la taille, le visage, les cheveux...etc.

#### **➤ L'habit**

C'est le style des vêtements que le personnage porte, et qui aide le lecteur à avoir une idée générale sur le personnage comme l'âge et le niveau intellectuel. Le style

---

<sup>1</sup> Op.cit, page 123

<sup>2</sup> Loc.cit, page 122

vestimentaire est un critère indispensable dans le but de la signification des personnages.

➤ **La psychologie**

C'est la mentalité choisit par l'auteur a son personnage qui dépend au rôle qu'il va jouer, il peut être gentil, nerveux, actif...etc. Le choix de la psychologie par l'auteur est bien étudié pour que le personnage soit à la hauteur lors des actions, il garantit la réussite de son rôle.

➤ **La biographie**

Dans la biographie l'auteur parle d'une manière précise sur son personnage, il mentionne les passages qui ont marqué sa vie et sa carrière pour que le lecteur soit au courant et pour lui permettre d'avoir une image claire sur ce personnage.

## **1. Le faire**

C'est le rôle joué par l'auteur et la fonction qu'il occupe dans le récit, à travers ces deux enjeux qu'on peut bien constater l'importance du personnage chez son auteur.

➤ **Les rôles thématiques**

Appelés autrefois les axes préférentiels, ils ont pour but de comparer les personnages entre eux (principal et secondaire), ils aident a bien comprendre le récit.

➤ **Les rôles actantiels**

Ce sont l'ensemble des scènes et les actions faits par les personnages qui a pour but d'assurer la continuité des évènements.

## **2. L'importance hiérarchique**

C'est le classement des personnages selon les fonctions qu'elles occupent et les rôles qu'ils jouent, ce procédé nous aide à bien distinguer le héros des autres personnages, il accompagne le lecteur dans sa mission de la compréhension. Philippe Hamon propose 4 critères qui permettent à distinguer le héros :

➤ **La qualification** : l'ensemble des caractères propres à tel ou tel personnages qui aident les lecteurs a bien saisir la différence entre eux.

- **La distribution :** elle a un lien direct avec le nombre d'apparition de personnage. « La distribution renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit du récit où elles ont lieu ». <sup>1</sup>
- **L'autonomie :** dans un récit le héros est presque toujours autonome, l'autonomie est une marque propre à lui .Philippe Hamon a dit :
- **La fonctionnalité :** elle se voit par le nombre des actions faits par le personnage. « La fonctionnalité d'un personnage peut être considéré comme différentielle lorsque ce dernier entreprend des actions importantes, autrement dit, lorsque il remplit les rôles habituellement réservés au héros». <sup>2</sup>
- **La pré désignation:** le héros peut avoir un certain nombre de caractéristiques vu le texte étudié, donc le choix de ces caractères ne tombe pas du ciel mais ils sont bien étudiés. Selon Philippe Hamon : « La pré désignation conventionnelle se trouve dans certains romans très codifiés où le héros se définit par un certain nombre de caractéristiques imposées par le genre dont relève le texte étudié. » <sup>3</sup>
- **Le commentaire explicite du narrateur :** Ce qui est indiscutable c'est que l'auteur est le seul élément qui a l'autorité et le pouvoir de donner le statut du héros à l'un de ses personnages, à travers son commentaire explicite il peut utiliser cet avantage pour qualifier l'un de ses personnages comme héro.

#### 4. Application sur le livre de ma mère

Il existe deux personnages principaux dans notre récit, et il est difficile de dire quel est le protagoniste des deux. D'un côté, nous avons un personnage narrateur qui ne décrit que sa mère et ce qu'il ressent vis-à-vis d'elle, d'un autre nous avons une mère qui ne vivait que pour son fils. D'ailleurs les personnages de notre récit ne peuvent être classés ni comme des personnages référentiels, ni comme des personnages anaphores, ni comme des personnages embrayeurs puisque nous le verrons après, le récit ne contient pas d'actions.

##### A. Le personnage narrateur qui ne veut pas narrer :

Il est le héros de son histoire, le récit nous raconte sa vie douloureuse après la mort de sa mère.

---

<sup>1</sup> Loc.cit, page.89

<sup>2</sup> Op. cit page,88

<sup>3</sup> Op. cit page. 89

Il est né à Corfou puis ils se sont débarqués à Marseille, la grande ville française célèbre.

Nous ne connaissions personne à Marseille où, de notre île grecque de Corfou nous avons débarqué comme en rêve, mon père, ma mère et moi, comme en un rêve absurde, un peu bouffon. Pourquoi Marseille? Le chef de l'expédition lui-même n'en savait rien. Il avait entendu dire que Marseille était une grande ville. p.34.

A l'âge de 5 ans, notre héros ainsi que sa famille ont quitté le lieu où il est né Corfou et se sont déplacés à Marseille comme nouvelle destination. « Je me rappelle qu'en quittant l'appartement je fermais la porte au lasso. J'avais cinq ou six ans et j'étais de très petite taille. »p.36

A l'âge de dix ans, il a rejoint le lycée. « Puis, les affaires de mon père allant mieux, ce fut le lycée à partir de dix ans. Je me revois en mes dix ans. »p.38

A l'âge de dix-huit ans, il a quitté Marseille et rejoint Genève pour des études universitaires supérieures, il se trouvera dans un autre pays en laissant sa mère toute seule à Marseille. « A dix-huit ans, je quittai Marseille et j'allai à Genève où je m'inscrivis à l'Université et où des nymphes me furent bienveillantes. Alors, la solitude de ma mère devint totale. »p.57

Enfance meilleure avec sa maman, des beaux souvenirs qui lui ressemblent, des moments de joie et de bonheur qui ont marqué cette période-là, une famille idéale et un grand amour existant entre un fils et sa mère. « Elle restait là, assise et toute amour familial, à leur énumérer déjà en pensée tout ce qu'elle avait cuisiné et lavé et rangé. »p.18

Un autre exemple : « Lors d'un sabbat auquel je pense maintenant, elle était assise en son attente, satisfaite d'elle-même et de la bonne mine qu'avait son fils ce matin, et elle complotait une pâte d'amandes à lui préparer dimanche. »p.19.20

Le narrateur personnage commence à raconter ses souvenirs avec une grosse tristesse remarquable : « Ce que je viens de me raconter, c'est un souvenir du temps où ma mère était déjà vieille et où j'étais un adulte, déguisé en fonctionnaire international. »p.23

A travers son roman, le narrateur personnage essaie de décrire sa mère ainsi que son hygiène de vie, ses désirs et ce qu'elle veut faire quand il est absent d'elle.

Sa vie, c'était son appartement, c'était écrire à son fils, attendre les lettres de son fils, préparer ses voyages vers le fils, attendre son mari dans l'appartement silencieux, lui souhaiter la bienvenue lorsqu'il rentrait, être fière des compliments de son mari. p.59

Un autre exemple :

Avec elle seule, j'aurais pu vivre loin du monde. Jamais elle ne m'aurait jugé ou critiqué. Jamais elle n'aurait, comme d'autres, pensé : il ne publie plus de livres, ou : il vieillit. Non. Mon fils, se serait-elle dit avec foi. p.105

### **A.1 : Tentative de psychanalyse :**

Devant la grande difficulté d'analyser ce personnage, puisque ne se décrivant que peu, et s'abandonnant à la description de sa mère, nous allons tenter d'appliquer une analyse psychanalytique sur lui, pour savoir où se trouve son blocage.

Selon la définition abordée par Freud, on peut dire que la psychanalyse est un bon procédé qui envisage l'étude des troubles physiques comme l'instabilité, la solitude, la tristesse, ces troubles qui sont pareils à la situation de notre personnage principal du corpus.

Après la mort de sa maman, le personnage auteur et narrateur préfère s'isoler loin de tout en restant seul dans une chambre obscure, et fait son choix d'écrire car d'après lui l'écriture l'aide à oublier sa mère, en prenant en compte ses souvenirs à travers lesquels il a gardé des choses positives concernant son passé. Cette condition qui l'a transformé en un personnage complètement différent de celui du passé, l'impact de l'absence de sa maman qui a laissé un vide incontournable, semble être la cause principale derrière ses réactions, ses pensées et ses troubles qui le poussent à pleurer sa mère de nombreuses années après et à ne pas accepter son absence vu qu'il y a un dieu et un destin qui organise la vie des êtres humains.

La psychanalyse est donc une discipline qui nous oriente et qui nous guide à accéder à des choses cachées qui ne se voient pas par nos yeux. Willy Apollon dit à ce propos :

La psychanalyse interpelle le sujet dans son rapport à la jouissance et à la mort, à travers la maladie, le sexe, le désespoir,

l'impasse totale, l'angoisse paralysante et le sentiment du fin du monde...aussi la psychanalyse est-elle le développement d'une expérience d'une expérience singulière faisant appel au sujet et mobilisant toutes les ressources intimes pour résoudre ses problèmes.<sup>1</sup>

D'après la définition de Willy Apollon, on voit que ses paroles s'appliquent parfaitement sur notre personnage qui souffre d'une instabilité remarquable, il sent toujours que c'est la fin du monde loin de sa mère morte, il est angoissé et plein d'amertume et de désespoir, et pour dépasser ces troubles là, une forte personnalité et une volonté en fer sont exigées.

A travers l'histoire de notre corpus, nous remarquons que notre personnage principal vit sous un ensemble de souvenirs tristes qui ne lui permettent pas de poursuivre sa vie comme la majorité des êtres humains, des souvenirs très douloureux qu'il n'a pas pu les surpasser comme tout le monde, comme s'il est le seul qui a perdu sa mère à travers toute la planète. Donc, il est très clair qu'il estime un changement radical dans sa vie vers le bonheur et la joie, et surtout il espère récupérer sa mère, la cause principale de ce chagrin mortel.

L'état psychologique de notre personnage se voit dans le choix des mots par l'auteur et sa description générale, la lecture du roman nous aide à découvrir en quelle assiette se trouve notre personnage principal, elle nous aide à dégager les sentiments qui le dominent, et comment on peut qualifier son état psychique dans le roman.

La solitude est d'ailleurs un thème qui a marqué la vie de notre héros, et vu qu'il aimait s'isoler il se trouve la plupart du temps tout seul sans accompagnement. « Dans ma solitude, je me chante la berceuse douce, si douce, que ma mère me chantait, ma mère sur qui la mort a posé ses doigts de glace et je me dis, avec dans la gorge un sanglot sec qui ne veut pas sortir, je me dis que ses petites mains ne sont plus chaudes et que jamais plus je ne les porterai douces à mon front. »

Notre héros a senti une grosse sensation de regret de ne pas avoir passé assez de temps avec sa maman, le regret d'avoir donné des rendez-vous avec sa maman puis il ne vient pas, quand il reste tout seul il pense à ça et commence se démoraliser en disant qu'il n'était pas à la hauteur avec sa maman

---

<sup>1</sup> WILLY Apollon, une école pour la psychanalyse, pour le conseil d'Éthique de l'École freudienne du Québec, Septembre 1998.



A chaque fois, notre héros confirme qu'il n'arrive plus à résister de vivre sans sa maman, il porte un grand amour pour elle au point où il considère sa vie comme l'objet qui n'a pas de valeur. « Je ne la veux pas dans les rêves, je la veux dans la vie, ici, avec moi, bien vêtue par son fils et fière d'être protégée par son fils. »p.119

Un autre exemple : « Je ne veux pas qu'elle soit morte. Je veux un espoir, je demande un espoir. Qui me donnera la croyance en une merveilleuse vie où je retrouverai ma mère? Frères, ô mes frères humains, forcez-moi à croire en une vie éternelle, mais apportez-moi de bonnes raisons et non de ces petites blagues qui me donnent la nausée tandis que, honteux de vos yeux convaincus, je réponds oui, oui, d'un air aimable. »p.152

Depuis le début du roman jusqu'à la fin, le cœur de ce que le narrateur a dit c'est sa mère, il donne l'impression que sa mère c'est sa vie, malgré qu'il ne la pas décrit suffisamment 'physiquement', aussi il ne nous a pas donné ni son nom ni le sien, tout simplement il a caché ces informations personnelles mais il nous donne la chance de revivre avec lui ses souvenirs avec sa mère d'une manière assez touchante par le choix des mots, et le style d'écriture triste et sentimentale. Mais le fait de vouloir la retrouver à tout prix, ne désirant que revivre le bonheur de son enfance, a fait qu'il a fait un blocage psychologique dont même la littérature a eu du mal à l'en sortir.

### **B . Sublimation de la figure de la mère divine et deuil permanent :**

L'histoire de ce récit se base principalement sur la mère du narrateur, il a écrit ce récit dans le but de lui rendre hommage « Ton enfant est mort en même temps que toi. Par ta mort, me voici soudain de l'enfance à la vieillesse passé. Avec toi, je n'avais pas besoin de faire l'adulte. »p.53

Absolument tout le texte gravite autour de la mère. Elle est omniprésente dans le texte tout comme elle l'a été dans la vie de l'auteur-narrateur. C'est la figure de la mère protectrice, nourricière, douce, affable, généreuse, clémente et éducatrice. Décrite comme étant en totale dévotion vis-à-vis de son fils, le narrateur ou bien le héros du récit ne donne pas assez d'informations personnelles au sujet de son âge ni de son prénom, il a par contre décrit avec le plus de détails possibles comment elle était belle avec les bijoux qu'elle portait et comment elle était naïve et gentille. « Revenue de la cuisine, elle allait s'asseoir, très sage en sa domestique prêtre, satisfaite de son pauvre

petit convenable destin de solitude, uniquement ornée de son mari et de son fils dont elle était la servante et la gardienne. »p.19

Un autre exemple : « L'après-midi du vendredi, qui est chez les Juifs le commencement du saint jour de sabbat, elle se faisait belle et ornée, ma mère. Elle mettait sa solennelle robe de soie noire et ceux de ses bijoux qui lui restaient encore. »p.14

Sa présence, sa simplicité et sa grande spontanéité sont d'avantage mises en avant quand il se remémore leurs dialogues, un procédé d'écriture qui met le lecteur au premier plan de certaines scènes

Mon fils, explique-moi ce plaisir que tu as à aller à la montagne. Quel plaisir, toutes ces vaches avec leurs cornes aiguës, avec leurs gros yeux qui vous regardent? Quel plaisir, toutes ces pierres? Tu risques de tomber, alors quel plaisir? Es-tu un mulet pour aller sur ces pierres du vertige? N'est-ce pas mieux d'aller à Nice, où il y a des jardins, de la musique, des taxis, des magasins? Les hommes sont faits pour vivre en hommes et non dans les pierres, comme les serpents. (p.28)

Un autre exemple frappant ou on découvre sa grande naïveté, ou peut être le pragmatisme de la sagesse populaire, quand elle lui parle de sa vision de l'amour et du mariage

Moi, mon fils, je n'ai pas étudié comme toi, mais l'amour qu'on raconte dans les livres, c'est des manières de païens. Moi je dis qu'ils jouent la comédie. Ils ne se voient que quand ils sont bien coiffés, bien habillés, comme au théâtre e. Ils s'adorent, ils pleurent, ils se donnent de ces abominations de baisers sur la bouche, et un an après ils divorcent! Alors, où est l'amour? Ces mariages qui commencent par de l'amour, c'est mauvais signe. Ces grands amoureux, dans les histoires qu'on lit, je me demande s'ils continueraient à aimer leur poétesse si elle était très malade, toujours au lit, et qu'il soit obligé, l'homme, de lui donner les soins qu'on donne aux bébés, enfin tu me comprends, des soins déplaisants. Eh bien, moi je crois qu'il ne l'aimerait plus. Le vrai amour, veux-tu que je te dise, c'est l'habitude, c'est vieillir ensemble. Tu les veux avec des petits pois ou avec des tomates, les boulettes? .p.27/28.

Ce roman est une véritable ode à la figure maternelle.

Nous signalons toutefois qu'il n'y a pas de personnages secondaires dans le récit, ou presque. L'exclusive interaction qu'il y avait entre le fils et la mère et la centralisation du récit autour de cette relation tragique a fait que le récit n'a pas eu besoin d'un tiers personnage pour garantir la continuité de l'histoire, de plus, le genre autobiographique auquel appartient notre roman ne prétend pas à plaire à un lectorat amoureux de rebondissements romanesques. Cela dit, il y a un troisième personnage, c'est celui du père.

### **C. Occultation de la figure du père et Deuil blanc :**

Pouvant être classé comme personnage comparse, ou personnage d'arrière plan, la figure du père est totalement absente ou presque, le narrateur y fait très subtilement référence de temps à autre. Nous avons été tentés d'attribuer la faute à une mère trop envahissante, mais ce n'est pas vrai. La mère du narrateur était dévouée à son fils de son vivant, à sa mort, son fils la décrit comme une femme divine. Pourquoi ne pas avoir donné le même privilège à son père ? Nous avons l'impression que le narrateur fait un deuil blanc vis-à-vis de son père. Pourtant il n'est jamais décrit comme violent ou mauvais. Son père était souvent absent, à travailler tout au long de la journée pour subvenir aux besoins de sa famille. Il n'est jamais présent dans les balades, et rarement à table avec sa famille. Il parlait pas beaucoup aussi. Nous pensons que le narrateur était tellement en admiration de sa mère qu'il voyait le monde à travers ses yeux, un monde dans lequel n'existait que son fils, et elle dans le sien.

# **Chapitre IV**

## **L'analyse thématique**

## 1. L'approche thématique

L'analyse des personnages et l'analyse thématique marchent souvent ensemble, on ne peut pas séparer l'une de l'autre, c'est pourquoi on a voulu consacrer ce nouveau chapitre pour l'analyse des thèmes. Donc ce travail n'est qu'une suite du travail d'analyse des personnages.

Cette nouvelle étude qui se base sur l'analyse des thèmes est née en France dans les Années 1970, inspiré par l'école de Genève dans laquelle cette étude a connu ses premières démarches par un groupe de chercheurs qui se considéraient comme les fondateurs de cette critique. Jean Pierre Richard, l'un des théoriciens qui représentent cette nouvelle critique a défini le thème comme étant :

Un thème est un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance à se constituer, à se déployer un monde... le thème nous apparaît alors comme l'élément transitif qui nous permet de parcourir en divers sens, toute l'étendue interne de l'œuvre, ou plutôt comme l'élément charnière grâce auquel elle s'articule en un volume signifiant ».<sup>33</sup>

Le roman est l'un des espaces les plus propices à la profusion des thèmes, qui sont l'ensemble des idées que l'auteur veut transmettre, les expériences qu'il veut raconter via sa plume. Il ne peut exister une œuvre sans thème principal ou secondaire, c'est un élément irremplaçable qui fait avancer la diégèse de manière sous-jacente et que l'on ne découvre qu'après des lectures attentives et approfondies.

Le thème d'un texte est le sujet, c'est-à-dire l'idée principale, ayant une certaine portée universelle, à partir de laquelle est construite l'intrigue d'une histoire. Parfois exprimés explicitement, mais plus souvent abordés de manière implicite, les thèmes sont développés dans l'ensemble d'un texte ou dans une de ses parties.<sup>34</sup>

Donc, L'analyse thématique consiste à clarifier les points d'interrogation et les zones d'ombre des premières lectures, à lire entre les lignes et déchiffrer les courants de pensée et les tendances que l'auteur a éparpillés, souvent malgré lui, dans son œuvre.

---

<sup>33</sup> JEAN Pierre Richard, *l'univers imaginaire de Mallarmé*, Éd Seuil, 1961.

<sup>34</sup> <http://bv.alloprof.qc.ca/f1056.aspx> consulté le 10/03/2018

## **2. L'analyse des thèmes**

Après des lectures approfondies de notre corpus, nous remarquons que le récit contient plusieurs thèmes qui assurent la continuité des événements et ajoutent parfois du suspense, de l'enthousiasme et parfois de la fatalité chez le lecteur. L'auteur aborde d'ailleurs ces sujets de manière sensible et très touchante, notamment les scènes liées aux souvenirs douloureux qu'il garde toujours en lui.

Notre évidente proximité avec le sujet nous a facilité la tâche de ressentir les douleurs qui circulent entre les mots, et il ne nous a suffi que peu de concentration pour les énumérer.

La lecture de notre corpus nous permet de constater que l'amour, la douleur, la nostalgie et le regret sont les thèmes dominants dans ce roman.

### **1. 1 L'amour**

L'amour est un thème universel qui existe depuis l'époque des plus anciennes civilisations et bien avant. Sa nécessité et sa fatalité feront toujours débat. Au sens large, c'est le sentiment que l'on porte dans nos cœurs envers quelqu'un, on devient alors très attaché à lui, on lui montre cet amour de toutes les manières possibles et envisageables, et le plus important sera d'être ensemble et ça suffira.

Le narrateur de notre roman profite de la moindre occasion pour montrer l'amour énorme qu'il porte à sa mère, un amour infini qui grandit jour après jour, un sentiment d'affection et de complicité très puissant, tout au long du récit.

La mère du narrateur était sa seule source d'inspiration. Elle était le tout dans sa vie, il raconte tous les détails qui concernent leur relation par un amour inexplicable donnant l'impression que c'est un couple et non pas une simple relation d'une mère avec son fils.

« Mais ses yeux étaient magnifiques et ses mains étaient mignonnes et j'aimais baiser ses mains ».p10

A table, elle mettait tous les jours la place du fils absent. Et même, le jour anniversaire de ma naissance, elle servait l'absent. Elle mettait les morceaux les plus fins sur l'assiette de l'absent, devant laquelle il y avait ma photographie et des fleurs. Au dessert, le jour de

mon anniversaire, elle posait sur l'assiette de l'absent la première tranche du gâteau aux amandes, toujours le même parce que c'était celui que j'avais aimé en mon enfance. p.20.

Ce qui me fait du bien aussi, c'est de me dire que j'ai su la flatter. Quand elle mettait une nouvelle robe, qui n'était jamais nouvelle mais toujours transformée, et qui lui allait assez mal, je lui disais : « Tu es élégante comme une jeune fille. » Elle rayonnait alors d'un timide bonheur, rougissait, me croyait. p.26g

« Amour de ma mère, à nul autre pareil. Elle perdait tout jugement quand il s'agissait de son fils. Elle acceptait tout de moi, possédée du génie divin qui divinise l'aimé, le pauvre aimé si peu divin. »p.31

## **2. 2 Le douleur**

La mort de la mère a causé des douleurs incontournables pour son fils, il est devenu tout seul dans un monde vaste et violent. Malgré ses préoccupations, il n'a jamais pu oublier sa mère, il souffre toujours de son absence surtout dans luis nuits obscures ou il se trouve tout seul dans sa chambre avec une cigarette et allongeant sur son lit.

La douleur se voit très bien dans le roman, par le choix des mots et le lexique par lequel l'auteur écrivait son roman, il a utilisé des mots qui renvoient directement à la souffrance et au chagrin, il était en train d'exprimer des douleurs par ce récit.

« Ton enfant est mort en même temps que toi. Par ta mort, me voici soudain de l'enfance à la vieillesse passé. Avec toi, je n'avais pas besoin de faire l'adulte. »p.18

« Je ne la reverrai plus jamais et jamais je ne pourrai effacer mes indifférences ou mes colères »p.25.

« C'est le seul faux bonheur qui me reste, d'écrire sur elle, pas rasé, avec la musique inécoutée de la radio, avec ma chatte à qui, en secret, je parle dans le dialecte vénitien des Juifs de Corfou, que je parlais parfois avec ma mère. »p.27

## **2. 3 La nostalgie**

La nostalgie c'est le fait de souhaiter revenir en arrière pour revivre une certaine série d'actes qui sont restés gravés dans le mémoire .Avec un enthousiasme remarquable que l'auteur nous raconte ses souvenirs avec sa mère, combien ils s'amuse lorsqu'ils étaient ensemble et se réagissant spontanément avec des sourires naturels et jamais artificiels. Il raconte le voyage que sa mère fait vers Genève pour lui revoir et comment elle le prépare pendant des jours, les jours de Sabbat qui sont des jours sacrées chez lui juifs, et les plats préparés par sa mère pour lui satisfaire, toute cette nostalgie se voit dans le texte clairement.

« Soudain je me rappelle notre arrivé à Marseille .J'avais cinq ans. En descendant du bateau, accroché à la jupe de maman coiffée d'un canotier orné de cerises, je fus effrayé par les trams, ces voitures qui marchaient toutes seules. »p.12.

« J'étais paradoxalement le préféré des douces sœurs catholiques. Elles me donnaient des leçons de maintien, me recommandaient d'avoir une contenance modeste et de ne jamais balancer mes bras dans la rue, comme un mondain. »p.13.

« Je me souviens aussi de nos promenades du dimanche, en été, elle et moi, tout jeune garçon.On n'était pas riches et le tour de la Corniche ne coûtait que trois sous. »p.15.

« O mon passé, ma petite enfance, ô chambrette, coussins brodés de petits chats rassurants, vertueuses chromos, confort et confitures, tisanes, pâtes pectorales, arnica, papillon du gaz dans la cuisine, sirop d'orgeat, antiques dentelles, odeurs, naphthalines, veilleuses de porcelaine, petits baisers du soir, baisers de Maman qui me disait, après avoir bordé mon lit, que maintenant j'allais faire mon petit voyage dans la lune avec mon ami un écureuil. »p.19

## **2. 4 Le regret**

C'est la sensation qui suit l'acte d'avoir fait ou de ne pas avoir fait quelques choses, il signifie aussi la perte d'un être cher ou la perte d'un bien qu'on a pu le garder pour toujours. Le regret est un thème présent pendant tout le roman, l'auteur a regretté de ne pas pouvoir rester près de sa mère quand elle avait besoin de lui ; raconte le jour où elle lui a attendu 4 heures mais il n'a pas pu venir à cause de ses empêchements, il



n'était pas assez satisfait par rapporta sa relation avec sa mère et la grosse distance qu'il a laissé entre eux, tout simplement le regret lui tue tout doucement.

Un jour, à Genève, lui ayant donné rendez-vous à cinq heures dans le square de l'Université, je n'arrivai, retenu par une blondeur, qu'à huit heures du soir. Elle ne me vit pas venir. Je la considérai, la honte au cœur, qui m'attendait patiemment, assise sur un banc, toute seule, dans le jour tombé et l'air refroidi, avec son pauvre manteau trop étroit et son chapeau affaissé sur le côté. p.29

« Elle m'a attendu trois heures dans ce square. Ces trois heures, j'aurais pu les passer avec elle. Tandis qu'elle m'attendait, auréolée de patience, je préférais, imbécile et charmé, m'occuper d'une de ces poétiques demoiselles ambrées, abandonnant ainsi le grain pour l'ivraie. »p.31.

« Voilà, j'ai fini ce livre et c'est dommage\* Pendant que je l'écrivais, j'étais avec elle. Mais SaMajesté ma mère morte ne lira pas ces lignes écrites pour elle et qu'une main filiale a tracées avec une maladive lenteur. Je ne sais plus que faire maintenant. »p.57.

La structure thématique était facile à identifier, puisque les macro thèmes qui sont l'amour, la douleur, la nostalgie et le regret mènent tous à un seul grand thème, celui de l'absence de la mère. Un cercle vicieux duquel l'auteur-narrateur-personnage n'arrive pas à sortir. L'absence de l'amour qui le liait à sa mère lui rajoute de la douleur, pour tenter de soulager sa grande douleur, il devient nostalgique en repense à son enfance heureuse avec elle, mais aussitôt il se rappelle combien il n'était pas toujours présent pour sa mère morte, il ressent du regrette, puis encore de l'amour, et encore de la douleur, et ainsi de suite. L'absence de la mère est donc dysphorique et semble toucher les cinq sens de notre écrivain vu l'état dans lequel il est resté.

# **Chapitre V**

## **La dialectique du deuil**

## **1. Dialectique du deuil**

En plus la nature du deuil de notre corpus, de l'analyse thématique, de l'analyse des personnages, et de l'identité générique, nous allons terminer notre codification de cette écriture en analysant ses mécanismes internes dans l'espoir de découvrir des traces du deuil. Pour mener à bien cette recherche, nous allons analyser le temps et l'espace, la structure et le schéma de narration, le rythme de narration, le mode, l'instance et les perspectives narratives.

## **2. Bref aperçu et application de la narratologie de Genette :**

La narratologie est une discipline fondée et développée par son père fondateur Gérard Genette ,elle a pour but d'étudier les composants internes du roman et comment le texte a été construit , Genette confirme que la maîtrise de cette discipline nécessite de pouvoir faire la distinction entre l'histoire ,le narrateur et le récit.

La narratologie ou même la science de la narration est la discipline ayant commeobjet d'étude les différentes techniques et structures narratives employées dans toutesœuvres littéraires que ce soit roman, nouvelle ou récit, c'est-à-dire la narratologie estune discipline qui vise l'étude minutieuse des mécanismes internes d'un récit.<sup>35</sup>

## **3. L'auteur et le narrateur !**

L'auteur est une personne réelle qui a écrit l'histoire de son ouvrage, on trouve toujours son nom inscrit dans la page de couverture de son livre. Par opposition à l'auteur, le narrateur n'est pas une personne réelle mais plutôt il joue le rôle de raconter l'histoire écrit par l'auteur, donc le narrateur est une personne imaginaire créé par l'auteur pour but de raconter les événements passés dans le roman, c'est très rare que l'auteur et le narrateur partagent le même rôle, la seule exception c'est le texte autobiographique parce que l'auteur raconte des faits réels de sa propre vie et personne ne connaît sa vie mieux que lui.

Le roman qui est entre nos mains est un roman autobiographique par excellence , Albert Cohen l'auteur a écrit son roman , et Albert Cohen le narrateur raconte sa propre histoire, il assume 2 fonctions , l'écriture et la narration , ce critère on le trouve

---

<sup>35</sup>Gérard Genette, Seuil, Editions du Seuil, Paris, 1987

seulement dans les romans autobiographiques qui contiennent des faits réels qui sont déjà passés dans la vie de l'auteur, automatiquement il ne peut pas se cacher derrière une autre personne car c'est son propre histoire qu'il a déjà vécue.

#### **4. Le schéma narratif :**

La structure narrative du récit est atypique puisqu'elle commence après le nœud, représenté par le décès de la mère, et s'arrête à ce nœud. Nous n'avons pas senti le moindre effort de la part de l'auteur narrateur de passer à autre chose mais il a préféré rester coincé dans cette douleur sans chercher d'adjuvant ou même chercher à faire avancer son récit. Comme s'il refusait le récit.

Le schéma narratif canonique est introuvable aussi dans notre roman puisque le nœud de l'intrigue le restera jusqu'à la fin, il est fatal, comme nous l'avons dit, c'est l'auteur du récit qui ne désire pas une autre fin, et qui ne peut pas trouver une solution à son nœud excepté dans sa propre mort.

Nous avons trouvé des traces de schéma actanciel, comme preuve : Le narrateur est en quête d'un objet immatériel, des fois il veut retrouver sa mère, des fois il veut se racheter de ses fautes, des fois il veut se venger du monde qui a ignoré sa mère, en faisant le contraire : la faire connaître par son livre.

On pourrait inverser la fin et la mettre au début, rien ne changera, c'est comme si que l'auteur refuse le récit.

#### **5. Le rythme**

Le rythme du roman est très très lent, l'auteur narrateur s'attarde beaucoup trop sur des descriptions, il prend son temps quand il écrit, il fait très souvent des redondances et se répète beaucoup, il fait aussi beaucoup de flashback vers son enfance, puis revient au moment où il écrit pour continuer ses descriptions. Nous avons l'impression que c'est un mort qui écrit.

Pour analyser le rythme aussi, on a recouru à la vitesse narrative de la narratologie. Selon Genette, il y a la notion de *pause*, quand l'histoire événementielle s'interrompt pour laisser la place au seul discours narratorial. Les descriptions statiques font partie de cette catégorie, et notre corpus semble être 90% une pause puisque l'histoire événementielle est stoppée mais le récit continue.

On retrouve aussi la notion de *La scène*, c'est quand le temps du récit correspond au temps de l'histoire. Les nombreux dialogues dans notre corpus sont un bon exemple.

Enfin, toujours pour analyser le rythme, on va utiliser la fréquence événementielle narrative de Genette, c'est-à-dire la relation entre le nombre d'occurrences d'un événement dans l'histoire et le nombre de fois qu'il se trouve mentionné dans le récit, et ici le monde répétitif est toujours présent, c'est quand un événement est raconté plusieurs fois dans le récit, et notre auteur narrateur répète beaucoup la mort de sa mère.

## 6. L'espace

Westphal, l'auteur de la géocritique, rappelle que tout rapport qu'un individu (ou un groupe) entretient avec son environnement est appelé **territorialité**. L'analyse de la territorialité permet l'identification de différents types d'espaces que sont **l'espace de vie, l'espace social et l'espace vécu**.

De cette façon, l'identification de l'espace de vie permet de mettre le doigt sur les lieux que l'individu fréquente régulièrement. Dans le cas de notre corpus, l'espace de vie est représenté par la maison de Marseille, dans laquelle se trouvait sa mère décédée et où il a passé son enfance.

La notion d'espace vécu constitue une voie d'accès aux sentiments, affects et symboles qu'un individu ou un groupe rattache à un lieu précis. Dans le cas de notre corpus, on trouve l'espace vécu non seulement dans la maison où il a vécu comme enfant avec sa maman, mais aussi à Genève où il est étudiant et sa maman venait passer les vacances chez son fils. Il garde des bons souvenirs des lieux qu'ils visitaient ensemble, et qui symbolisent l'amour qu'il avait pour elle.

Enfin, l'espace social c'est l'espace où sa mère n'était pas là, en Angleterre, c'est d'ailleurs à cause de la distance entre l'espace social et l'espace vécu, à cause des frontières et de la guerre, qu'il ne pas réussi à assister à son enterrement.

## 7. Le temps

On peut constater un désordre temporel au niveau de la narration, car l'auteur parle de son enfance puis il saute et raconte la souffrance et sa solitude après la mort de

sa mère, après il s'engage à raconter ses souvenirs quand il était étudiant à l'université de Genève, toutes ces raisons là ont causé ce qu'on appelle une anachronie.

Selon Genette, les anachronies peuvent avoir plusieurs fonctions dans un récit. Si les analepses acquièrent souvent une valeur explicative, alors que la psychologie d'un personnage est développée à partir des événements de son passé, les prolepses peuvent quant à elles exciter la curiosité du lecteur en dévoilant partiellement les faits qui surviendront ultérieurement.

Notre récit est un concentré d'analepses, où narrateur raconte après-coup un événement survenu avant le moment présent de l'histoire principale. Avec la même occasion, sa psychologie et celle de sa mère morte sont bien développés.

## **8. Le mode narratif**

La distance de narration que le narrateur utilise c'est le discours rapporté vu sa grande proximité avec le récit, c'est sa propre vie.

Notre narrateur emploie complètement les cinq fonctions du narrateur, selon Genette. Pour narrer sa douleur et ses aventures avec sa mère disparue, il a automatiquement recouru à la fonction narrative. Il intervient aussi pour régir l'ordre des événements (enfance moment présent etc), il communique avec le narrataire très souvent, il atteste aussi que son histoire est vraiment vraie, tout en parlant de ses émotions et de la relation affective qu'il entretient avec son histoire, et enfin il interrompt souvent son récit pour apporter un propos didactique et dire aux lecteurs de prendre soin de leur maman.

## **9. L'instance narrative**

Le narrateur hétéro diégétique ne fait pas partie de l'histoire racontée, il suit seulement les actions faites par les personnages puis ils les racontent aux lecteurs, par opposition, le narrateur homodiégétique fait partie de l'histoire racontée, il est l'un des personnages qui construisent le récit.

« Rien n'interdit au narrateur de dire « je » pour présenter ou commenter l'histoire. Tant qu'il n'y joue aucun rôle en tant que personnage. »<sup>36</sup>

---

<sup>36</sup> Gérard Genette, « Figures III », édition Seuil Paris, 1972, P.203.

Mais le narrateur auto diégétique est le personnage principal du récit, il est le roi de la diégèse, il se trouve au cœur d'histoire, il est partout.

Après la lecture de notre corpus, on peut confirmer que le narrateur est autodiégétique, parce que le narrateur était en train de raconter des faits réels de sa vie, donc il a participé dans la narration comme l'élément majeur, vu que les éléments qu'il était en train de les raconter sont propre à lui, et personne ne les connaît à part lui, est pourquoi dans notre corpus le narrateur est le personnage principal en même temps.

Ce que je viens de me raconter, c'est un souvenir du temps où ma mère était déjà vieille et où j'étais un adulte, déguisé en fonctionnaire international. Je venais, de Genève, passer une partie de mes vacances à Marseille, chez mes parents. Ma mère était heureuse de ce que son fils, qui avait, pensait-elle avec beaucoup d'exagération, une si noble situation chez les Gentils, acceptât de bon cœur d'aller chaque sabbat à la synagogue de Marseille. Je l'entends qui me parle. (p.23).

En parallèle, il raconte le chagrin qu'il a senti après la mort de sa maman ,il déclare le besoin de lui revoir et d'être à côté de lui, tous ces passages la affirment le statut autodiégétique de notre narrateur.

Je ne la veux pas dans les rêves, je la veux dans la vie, ici, avec moi, bien vêtue par son fils et fière d'être protégée par son fils. Elle m'a porté pendant neuf mois et elle n'est plus là. Je suis un fruit sans arbre, un poussin sans poule, un lionceau tout seul dans le désert, et j'ai froid. Si elle était là, elle me dirait : « Pleure, mon enfant, tu seras mieux après. » Elle n'est pas là et je ne veux pas pleurer. Je ne veux pleurer qu'auprès d'elle.p.117.

La voix narrative de notre personnage narrateur est donc autodiégétique puisqu'il est présent dans son histoire et c'est lui le héros.

Quant au temps de narration, on peut dégager 3 temps de narration, qui sont la narration ultérieure, simultanée et antérieure.

En premier lieu on parle de narration ultérieure c'est quand il raconte se qui s'est passé dans un passé lointain, il fait un retour en arrière pour décrire sa vie avec sa mère et l'ensemble des souvenirs avec elle

Chaque sabbat, à Marseille, où je venais, de Genève, passer mes vacances, ma mère nous attendait, mon père et moi, qui allions revenir de la synagogue avec les brins de myrte à la main. Ayant fini d'orner pour le sabbat son humble appartement qui était son juif royaume et sa pauvre patrie, elle était assise, ma mère, toute seule, devant la table cérémonieuse du sabbat et, cérémonieuse, elle attendait son fils et son mari. p.16.

En ce dimanche, ma mère et moi nous étions ridiculement bien habillés et je considère avec pitié ces deux naïfs d'antan, si inutilement bien habillés, car personne n'était avec eux, personne ne se préoccupait d'eux. Ils s'habillaient très bien pour personne.p.45.

En deuxième lieu, c'est le cas de la narration simultanée, le narrateur nous raconte ce qui se passe en pensant à sa mère, il nous transmet directement ses sentiments au même moment où il réfléchit à propos d'elle

Maintenant, c'est la nuit Pour ne plus penser à ma mère, je suis sorti dans le jardin. Ma douleur et ma rouge simarre que le vent écartait en deux ailes sur la vivante nudité apparue me faisaient un pauvre roi fou dans la nuit insupportable où elle me guettait t. Un chien errant m'a regardé avec les yeux de ma mère, et je suis rentré. p.131.

Un autre passage qui renvoie directement à la narration simultanée.

Les heures ont passé et c'est le matin, un autre matin sans elle. On a sonné à la porte. Je me suis levé en hâte et j'ai regardé par le judas. Mais ce n'était qu'une affreuse vieille de bienfaisance, avec son calepin à la main. Je ne lui ai pas ouvert, pour la punir.(p.168).

Enfin, de la narration antérieure, quand il pense à l'avenir et se demande s'il va revoir sa mère un jour si le paradis existe.

## **10.Les perspectives narratives**

La focalisation que le narrateur utilise est omnisciente, il sait déjà que sa mère est morte, rien ne peut le surprendre. Il connaît le passé, ses propres sentiments, et l'avenir.

Comme nous avons déjà dit, la focalisation permet de découvrir en quelle position se trouve le narrateur ,alors lors de la lecture de notre corpus et après son analyse, on confirme que notre narrateur est la base de son récit, il est omniscient, il se trouve



partout, il connaît même les moindres détails de son histoire, car il est en train de raconter sa propre vie qu'il a vécu ,donc, le type de focalisation dominant dans ce récit c'est la focalisation zéro.

Maman de mon enfance, auprès de qui je me sentais au chaud, ses tisanes, jamais plus. Jamais plus, son odorante armoire aux piles de linge à la verveine et aux familiales dentelles rassurantes, sa belle armoire de cerisier que j'ouvrais les jeudis et qui était mon royaume enfantin, une vallée de calme merveille, sombre et fruitée de confitures, aussi réconfortante que l'ombre de la table du salon sous laquelle je me croyais un chef arabe.p.51

Un autre passage par lequel on a pu distinguer la focalisation zéro :

A dix-huit ans, je quittai Marseille et j'allai à Genève où je m'inscrivis à l'Université et où des nymphes me furent bienveillantes. Alors, la solitude de ma mère devint totale. Elle était déracinée à Marseille. Elle y avait bien de vagues parents mais ils étaient trop riches et ne la recevaient que pour lui faire ingurgiter leur luxe, lui parler de leurs hautes relations et l'interroger avec bienveillance sur le modeste commerce de son mari.(p.57).

Dans tous les passages qu'on a cité, la focalisation zéro a dominé dans le récit, le narrateur était au cœur de l'histoire, à chaque fois il donne des informations bien détaillées, il était le narrateur ainsi que le personnage en même temps, il sait tout ce qui se passait autour de lui en donnant l'impression qu'il est le moteur et le dynamo des évènements.

# **Conclusion générale**

Au terme de notre travail qui s'intitule « l'écriture du deuil » dans *le livre de ma mère* d'Albert Cohen, nous avons posé la problématique sur la manière dont le deuil est représenté dans notre corpus, sur la possibilité de codifier cette écriture atypique du deuil, et des répercussions de cette forme d'écriture sur notre auteur, narrateur et personnage.

Pour mieux rendre clair notre travail, nous l'avons divisé en 5 chapitres.

Dans le premier, nous avons expliqué la notion du deuil ainsi que ses étapes, puis nous avons inséré des passages de notre roman pour justifier nos points de vue. Nous avons pu conclure ici et de manière très claire que notre récit passe par presque toutes les phases du deuil mais revient toujours à la case départ, ce qui fait que le deuil dont souffre l'auteur narrateur est un deuil chronique ou prolongé.

En deuxième lieu dans le second chapitre, nous avons pu prouver que notre corpus est une autobiographie, un choix justifié par le parallélisme qu'on a fait pour comparer le chemin de l'auteur avec celui du personnage narrateur ainsi que les passages qu'on a inséré du roman. Cela nous a confirmé et facilité l'identification du deuil dont souffre l'auteur / personnage. Ce récit autobiographique fait donc partie de l'écriture de soi qui lutte contre la douleur et le chagrin.

Dans le 3<sup>ème</sup> chapitre, nous avons fait un appel à l'analyse sémiotique des personnages selon Philippe Hamon que nous avons dû combiner à la psychanalyse de Freud, deux concepts théoriques qu'on a appliqué d'abord au personnage narrateur qui semble coincé volontairement dans le cercle vicieux de ses souvenirs, puis à sa défunte mère, figure quasi divine autour de laquelle tout le récit gravite, et enfin à la figure du père volontairement occulté par ce qui s'apparente à un deuil blanc.

Dans le 4<sup>ème</sup> chapitre intitulé l'analyse thématique, nous avons pu démontrer que les macros thèmes dominants dans notre roman étaient dysphoriques, touchaient aux 5 sens de l'auteur, lui faisant détester la vie, le rendant amère et plein de regret, mais étaient surtout intimement liés dans leur groupement thématique et menaient tous au même gouffre, celui de la perte définitive et fatale de la mère.

Enfin, nous avons terminé sur une étude interne du roman que nous avons intitulé dialectique du deuil, et nous avons conclu que l'auteur se refusait au récit puisque le schéma canonique était introuvable, le schéma actantiel cherchait un objet

immatériel (se racheter, venger sa mère) et la structure narrative était atypique puisqu'elle commençait après le nœud et n'avancait plus. Le rythme était long, saccadé de pauses, de flashback et de répétitions, et la fréquence événementielle répétitive.

L'espace social avait été un obstacle qui l'avait empêché d'assister à l'enterrement de sa mère et le condamnait à vivre dans l'espace vécu de ses symboles et souvenirs, tandis que le temps de narration est anachronique, empreint d'analepses.

Pour conclure, notre corpus *le livre de ma mère* a été une expérience d'écriture ratée pour l'auteur, le fait de se refuser systématiquement au récit a empêché la catharsis de la littérature d'opérer, l'auteur dira plus tard qu'il a écrit plusieurs versions antérieures *au livre de ma mère*, mais il n'a pas réussi à se sortir de ce deuil perpétuel.

**Liste des  
références  
bibliographiques**

## Corpus

Albert Cohen, le livre de ma mère ,1954.

## Ouvrages théoriques

- ACHOUR Cristiane, *BEKKET*, Amina, p 50
- Awatyf BEGGAR, *l'autofiction : un nouveau mode d'expression autobiographique in printemps été.*
- BARTHES Roland, *introduction à l'analyse structurale du récit.*
- Cahiers Edmond et Jules de Goncourt/Année 2009 /pp.9
- Kubler Elisabeth – Ross et David Kessler, *sur le chagrin et le deuil, éd JC Lattés, 2009, p.29.*
- JEAN Pierre Richard, *l'univers imaginaire de Mallarmé*, Éd Seuil, 1961.
- Lejeune Philippe, "*le pacte autobiographique*", *nouvel édition augmentée, édition du seuil*, Paris.1975, 1996 P.14
- Gaillard Jean Paule et Rey Yveline dans *le deuil et thérapie Familiale : Quel objets flottants, thérapie familiale*, 2001, vol22, pages entre 251 et 268.
- LEJEUNE Philippe, *le pacte autobiographique* , Paris, le seuil, 1975(éd, augmentée 1996),p.14 .
- Bacqué Marie Frédérique et Sigmund Freud, *l'un sans l'autre*, Larousse, Paris, 2007, p.15
- WILLY Apollon, *une école pour la psychanalyse, pour le conseil d'Ethique de l'Ecole freudienne du Québec*, Septembre 1998.
- Yves Philippin, '*deuil normal, deuil pathologique et prévention en milieu clinique*', *revue internationale de soins palliatifs*, 2006, vol21, p163\_166.

## Mémoires et thèses consultés

- *SouhilaAbdi , La problématique de l'écriture dans L'Etoile d'Alger de Aziz CHOUAKI,université de jijel ,2015.*
- *ZIDANE Amin ,Etude narratologique de Le fleuve détourné de Rachid Mimouni,Université de Jijel,2016.*
- *Lahlou Aida,L'analyse autobiographique dans le vaste est la prison d'AssiaDjebbar,université de Jijel,2018.*

- *Meriem Lahnada, Widad Bouchetout, L'analyse des personnages dans Les Thermes du Paradis D'Akli Tadjer, Université de Jijel, 2015.*

**sitographies**

- <http://bv.alloprof.qc.ca/f1056.aspx> consulté le 10/03/2018

# Résumé



## **Résumé**

Parmi tant de romans d'Albert Cohen, nous avons choisi le livre de ma mère pour l'étudier et pour rendre hommage au père de l'un des binômes qui vient de le perdre. Dans notre travail de recherche nous avons fondé une étude sur l'écriture du deuil qui est l'une des notions qui prend une place prestigieuse dans les productions littéraires universelles, c'est l'expression d'un mode de vie après avoir vécu des moments difficiles a limage de la mort d'un proche, un outil d'expression qui donne espoir à l'endeuillé pour échapper son deuil. Ce style d'écriture fait son apparition dans Le livre de ma mère d'Albert Cohen ou il raconte ses douleurs après la mort de sa maman. Lors de notre travail, nous avons essayé d'analyser le personnage narrateur en faisant appel aux quelques concepts théoriques comme l'autobiographie, la psychanalyse, l'étude thématique et l'étude narrative sans oublier de parler sur le deuil et ses étapes qui sont des éléments essentiels dans un travail pareil.

## **Mots clés :**

L'écriture – le deuil -la mort - -personnage narrateur -l'autobiographie-la psychanalyse - letude thématique - létude narrative.

## **Summary**

A summary From various novels of Albert Cohen . we've chosen the book *My Mother* as an example to study moreover to commemorate the death of one of the partner's father that he had lost recently. In our project we made a study about mourning writing which is one of the greatest productions in the Arabic literature. It is an expression of a life style after passing through hard times in an image of losing one from the beloved. And it is a tool of expression that gives hope to all of those who are suffering in life trying to escape this harmful stage . This kind of writing has emerged in Albert Cohen's book *My Mother* where he describes his pain after his mother's death. In our work we tried to analyze the character of the narrator through mentioning theoretical concepts such as biography , psycho analyses , thematic study and narrative study without forgetting to mention mourning and its stages being fundamental elements in a similar work.

### **Key words :**

-The character narrator - mourning – writing – biography - psycho analyses - thematic study - narrative study.

## ملخص

من بين العديد من روايات ألبرت كوهين، اخترنا كتاب والدتي لدراسته وإحياء ذكرى والد أحد الشريكين الذي فقده مؤخرًا. خلال بحثنا، قمنا بتأسيس دراسة حول كتابة الحداد وهي واحدة من المفاهيم التي تحتل مكانة مرموقة في الإنتاج الأدبي العالمي، فهي تعبير عن أسلوب الحياة بعد اجتياز لحظات صعبة في صورة موت أحد الأحياء، وهي أداة للتعبير تمنح الأمل للمتأثرين من مصابهم بغية الهروب من فاجعتهم. ظهر هذا النمط من الكتابة في كتاب أمي لألبرت كوهين، حيث يروي آلامه بعد وفاة والدته. حاولنا أثناء عملنا تحليل شخصية الراوي من خلال اللجوء إلى بعض المفاهيم النظرية مثل السيرة الذاتية والتحليل النفسي والدراسة الموضوعية والدراسة السردية دون أن ننسى الحديث عن الحداد ومراحله كونها عناصر أساسية في عمل مماثل.

## كلمات مفتاحية:

الكتابة - الحداد - شخصية الراوي - السيرة الذاتية - التحليل النفسي - الدراسة الموضوعية - الدراسة السردية